



L'engagement citoyen et bénévole des jeunes :
« *Bilan de connaissances* »
et conditions de développement

Etude-action menée par Dominique Thierry,
Président d'honneur de France Bénévolat

Avec le soutien de



Essentiel pour moi

En 2008, France Bénévolat a publié une étude sur l'engagement bénévole des jeunes en affirmant qu'il s'agissait là de la « priorité des priorités ». Cette étude s'appuyait largement sur les meilleures pratiques étrangères, en particulier celles du Québec. Elle identifiait les premiers signes des spécificités sociologiques de l'engagement des jeunes ; **ces tendances se sont largement confirmées.**

Nos premières actions, que l'on peut qualifier d'expérimentations, engagées dès 2007/2008, se sont trouvées largement confortées par l'année européenne du bénévolat et du volontariat de 2011. Cette année a été l'occasion, pour France Bénévolat, de lancer une démarche « plus programmatique » à l'égard des lycéens, dite « Ambassadeurs Lycées », en parallèle à d'autres initiatives sur d'autres cibles de jeunes (Secours Populaire, Croix-Rouge, ANIMAFAC), le tout sous l'égide de la CPCA, maintenant Mouvement Associatif, et du Ministère de l'Education Nationale.

En 2010, l'agrément par le Ministère de l'Education de France Bénévolat comme « association complémentaire de l'enseignement public » nous a largement aidés à ouvrir les portes des établissements d'enseignement et à mener des actions en partenariat.

Mais nos actions à l'égard des jeunes dépassent le cadre des établissements scolaires. Des actions ont été menées avec/pour et par des jeunes en grande, voire en très grande difficulté d'insertion sociale et professionnelle (jeunes en Missions Locales, NEETs,). D'autres actions ont été menées avec des jeunes dans des approches territoriales (exemples des centres sociaux » ou avec des étudiants de grandes écoles).

Nous avons pu ainsi faire des constats (« observation participante ») à la fois sur des caractéristiques communes des jeunes, mais également mettre au point des réponses adaptées à ces différentes catégories de jeunes.

Ce document constitue donc à la fois un bilan mais surtout un point d'étape pour aller plus loin sur ce qui reste « une priorité des priorités ». Il tient compte, évidemment, d'autres travaux, en particulier l'étude UNAF de 2013 (« Les jeunes et l'engagement bénévole ») et le rapport du HCVA, adopté en novembre 2017 (« Favoriser l'engagement bénévole des jeunes à l'école, pour une citoyenneté active »).

Pour France Bénévolat, il s'agit d'un champ privilégié pour mettre en œuvre notre Projet Associatif : **développer l'engagement bénévole associatif pour une citoyenneté active.**

Sommaire

- I. **Etat des lieux et bilan de connaissances**
- II. **Diversifier les opportunités et le type « d'offres » selon les publics et les disponibilités**

Six conclusions majeures.

Annexes

Exemples illustratifs des 8 types d'interventions/ actions de France Bénévolat :

- 1) Les « Ateliers de sensibilisation à l'engagement associatif »**
- 2) Les stages associatifs (Exemple de l'Ecole Alsacienne)**
- 3) Les projets collectifs de classe (3 exemples)**
- 4) La solidarité entre élèves- « L'accompagnement par les pairs- Le programme JAB »**
- 5) Le bénévolat comme moyen d'inclusion sociale de jeunes en risque ou en situation d'exclusion (2 exemples)**
- 6) Les éco-bénévoles- L'exemple de l'utilisation du dispositif « Batribox » ® comme moyen de l'Education à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD)**
- 7) Le soutien scolaire par des élèves ingénieurs (Exemple de l'ICAM)**

1. Etat des lieux et bilan de connaissances

Il est intéressant de comparer nos analyses de 2008 et celles de 2018, afin d'identifier ce qui s'est confirmé et les signes nouveaux. Nous rappelons également une hypothèse reconnue, constante de France Bénévolat : les évolutions sociologiques de l'engagement des jeunes préfigurent les évolutions des autres générations (avec toutefois la nécessité de distinguer « les effets d'âges » et « les effets de générations »)

1.1 L'EVOLUTION QUANTITATIVE DE L'ENGAGEMENT DES JEUNES

Nous avons maintenant des données précises, grâce aux 3 enquêtes France Bénévolat – IFOP que nous avons menées avec l'appui de Recherches & Solidarités et le soutien du Crédit Mutuel en 2010, 2013 et 2016 (en attente de 2019).

Les rappels quantitatifs, sur les seuls bénévoles associatifs, à l'exclusion des bénévoles dits « directs » ou des bénévoles dans d'autres organisations non associatives :

	2010	2013	2016	Evolution 2010/2013	Evolution 2013/2016	Evolution 2010/2016
15/35 ans	2 500 000	3 300 000	3 341 000	+32%	+ 1,25%	+33,6%
36/64 ans	5 000 000	5 500 000	6 064 000	+10%	+ 10,25%	+ 21,3%
65 ans et +	3 800 000	3 900 000	3 792 000	+5%	-2,8%	- 0,2%
Total	11 300 000	12 700 000	13 197 000	+ 12%	+ 3,8%	+16,8%

Taux d'engagement associatif:

	2010	2013	2016
15/35 ans	16%	20%	21,3%
36/64 ans	21%	22%	23,3%
65 ans et +	38%	36%	34,6%
Total français de 15 ans et +	23%	24.5%	25%

Ce sont donc les jeunes qui tirent la progression de l'engagement associatif en France. Sans être encore le groupe dominant, ils compensent la diminution du taux d'engagement des seniors (-0,5 point par an)

1.2 LE TERME « JEUNES » N'A PAS DE SENS

Tous les sociologues qui travaillent sur la question des jeunes rappellent qu'il s'agit d'un terme générique de facilité, qui n'a pas vraiment de sens, tellement le nombre de paramètres « clivants » est important :

- les tranches d'âges : pour un adolescent, un étudiant est « un vieux » !,
- le sexe,
- le niveau d'études et les types de filières de formation,
- le milieu familial et la plus ou moins grande tradition d'engagement,
- le niveau de revenus,
- les origines et les racines (avec la spécificité des jeunes poly-identitaires ce qui se traduit le plus souvent par une grande difficulté d'identité),
- bien sûr, les territoires de vie, plus ou moins stigmatisés,
- les en risques d'exclusion et les vraiment exclus.

D'où l'extrême difficulté à tirer des enseignements généraux. Il faut les lire sur le registre du « plutôt », car on peut trouver des contre-exemples de toute affirmation générale.

Dans l'étude de 2008, nous proposons de distinguer au moins 4 catégories:

- les très jeunes : mineurs, collégiens et lycéens,
- les étudiants (en distinguant Grandes Ecoles et Universités),
- les jeunes travailleurs,
- les jeunes demandeurs d'emploi (très souvent « primo demandeurs » et pas nécessairement chômeurs au sens de l'indemnisation), en toute priorité ceux qui sont dans les quartiers dits difficiles ou prioritaires.

Cette typologie, un peu rustique, reste pertinente du point de vue des stratégies opérationnelles.

1.3 DES CONSTANTES PSYCHOLOGIQUES ET SOCIOLOGIQUES

L'étude de 2008 rappelait quelques basiques. Il convient de les garder en mémoire.

La notion de **jeunesse** est dans ce cas apparentée à la période de **l'adolescence**, de l'élaboration de **l'identité**, de la **socialisation**.

La constitution de l'identité personnelle, au regard de la psychologie, est un phénomène multidimensionnel qui lie des **données objectives**, chaque individu est unique, à des **sentiments subjectifs**. Ainsi l'identité pour soi est discernable de l'identité pour autrui, et se décline en de multiples facettes¹.

La psychologie montre bien que l'identité se construit dans un double mouvement d'assimilation et de différenciation, d'identification aux autres et de distinction par rapport à eux. L'adolescence est un âge crucial au regard de ce double mouvement.

¹ *le sentiment de soi (la façon dont on se ressent), l'image de soi (façon dont on se voit), la représentation de soi (la façon dont on peut se décrire), l'estime de soi (la façon dont on s'évalue), la continuité de soi (la façon dont on se sent semblable ou changeant), le soi intime (celui que l'on est à l'intérieur de soi et le soi social (celui que l'on montre aux autres), le soi idéal (celui que l'on voudrait être) et le soi vécu (celui que l'on ressent être)* Edmond MARC. Maître de conférences en psychologie à l'université Paris X Nanterre.
L'identité personnelle in SCIENCES HUMAINES - hors-série N° 15 : **Identité, identités**, déc./Janv. 1997.

Erik. H. ERIKSON², s'est particulièrement intéressé au phénomène identitaire à l'âge de l'adolescence. L'idée généralement associée à cette période de la vie est celle de **crise**. Or, l'auteur rétablit l'ambiguïté à ce propos : Le mot de crise n'évoque plus l'idée d'une catastrophe imminente, ce qui à un moment donné a paru s'opposer à la juste compréhension du terme. Celui-ci est devenu aujourd'hui synonyme de **tournant nécessaire**, de **moment crucial**, dans le développement lorsque celui-ci doit choisir entre des voies parmi lesquelles se répartissent toutes les ressources de croissance, de rétablissement et de différenciation ultérieure³.

Selon ERIKSON, l'identité est un sentiment subjectif et tonique d'une **unité** personnelle et d'une **continuité** temporelle.

L'achèvement de l'identité se produit lorsque l'individu a subordonné ses identifications de l'enfance à un nouveau mode d'identification, **accompli grâce à une absorption dans le corps social**. Celui-ci a pour rôle, vis à vis de l'adolescent, de lui offrir un potentiel idéologique dans lequel il trouvera l'occasion d'être **affirmé par ses pairs, confirmé par ses maîtres, et inspiré par des modes de vie qui en vaillent la peine**⁴.

PIAGET situe l'achèvement du processus de la socialisation à l'adolescence, les changements significatifs de situation étant plus rares à l'âge adulte. Cette hypothèse est néanmoins remise en question aujourd'hui.

Claude DUBAR interroge sur ce point : comment penser la socialisation lorsque l'insertion sociale dans un premier emploi devient précaire ou provisoire pour de nombreux jeunes et que les changements d'emploi, de métier ou de profession se multiplient au cours de la vie active ? Que provoque la dissociation croissante des sphères de l'activité sociale et la non coïncidence systématique des événements (sortie de l'école, entrée dans l'activité stable, mariage) entrant dans le stade terminal de PIAGET⁵ ? ERIKSON sur ce point relie également développement individuel et environnement : la discussion sur l'identité ne peut séparer la croissance personnelle des changements sociaux⁶.

Chacun dispose d'une diversité d'images de soi plus ou moins riche. Claude LEVY-LEBOYER⁷ ajoute que plus un individu dispose d'un registre d'identités disponibles, plus il est protégé contre les chocs affectifs et plus il est équilibré, à condition que les différents aspects de sa personnalité soient bien intégrés entre eux.

Le rôle de la société est donc, selon ERIKSON, de lui aménager un certain moratoire psychosocial, c'est à dire une période caractérisée par une marge d'options diverses, accordée par elle afin qu'il mette en œuvre des comportements dont l'aboutissement est une **confirmation plus ou moins solennelle par la société** de cet engagement.

² Erik. H. ERIKSON. **Adolescence et crise, la quête d'identité**, traduit de l'américain par Joseph NASSET et Claude-Louis COMBET. Paris, Flammarion, 1972.

³ Idem. page 11.

⁴ Idem. pages 135 et 162.

⁵ Idem. page 28.

⁶ E.H. ERIKSON. Op. cit. page 19.

⁷ Docteur ès Lettres et Sciences humaines en Psychologie et Psychologie du travail.

ERIKSON insiste particulièrement sur le rôle de la société et des adultes vis-à-vis des adolescents : Il est de la plus haute importance pour la formation de l'identité chez le jeune **qu'on lui réponde** et qu'on lui accorde la **fonction** et le **statut** d'une personne dont la croissance et la transformation progressives prennent une signification au regard de ceux qui commencent eux-mêmes à prendre une signification pour lui⁸.

Notamment il attire l'attention sur le **danger de cristalliser** les comportements adoptés par les jeunes durant « la crise » d'adolescence et de les cataloguer une fois pour toute, à l'aide de diagnostics rapides et de jugements sociaux qui ignorent les conditions dynamiques spéciales de l'adolescence⁹.

En effet, si parfois la société semble lui faire comprendre qu'il n'est pas conforme à ce qu'elle attend de lui, et qu'elle conçoit ce changement souhaitable comme une simple affaire de bonne volonté, c'est souvent parce que la société sous-estime à quel point la longue et complexe histoire d'un enfant a réduit, chez le jeune, sa possibilité de choisir plus tard un changement d'identité¹⁰.

Le travail, notamment, est présenté par ERIKSON et la psychologie en général, comme lieu privilégié de confrontation, d'élaboration et de confirmation de l'adolescent par lui-même et par autrui. Que les capacités d'un adolescent régressent ou non à des conflits infantiles dépend, dans une mesure significative, de la qualité des possibilités de récompenses que peut lui offrir le groupe de ses pairs aussi bien que des modes plus formels par lesquels le grand public l'invite à opérer un passage du **jeu** social à **l'expérience** du travail et à passer des **rites** du travail à des **engagements** définitifs. Les objectifs du travail renforcent aussi le fonctionnement du moi en offrant une activité constructive avec des outils et des matériaux **réels** cette fois et dans une **réalité communautaire**¹¹.

Les thématiques de **l'identité** et de **la socialisation**, se retrouvent également en psychosociologie et en sociologie.

1.4 DES JEUNES QUI CROIENT A LA SOLIDARITE ET A LA FAMILLE... ... ET NON PLUS AUX INSTITUTIONS

Une enquête menée en 2015 par une équipe de l'EHESS montrait que les jeunes ne « **croient plus en rien, sauf à la famille et à la solidarité** » et rejetaient massivement toutes les institutions, en commençant par les institutions politiques (d'où le taux d'abstention élevé aux élections).

Famille et solidarité sont des références de proximité. Il ne s'agit pas de changer le monde, comme dans les décennies d'après-guerre, mais de le rendre vivable autour de soi. La famille doit certainement être prise dans une acception limitée.

Quant à la solidarité, il faut la prendre au sens d'actions directes, pas au sens d'une nécessaire intermédiation par le truchement d'associations. Dans toutes les enquêtes sur l'opinion des français à l'égard des institutions, les associations arrivent en tête des bonnes opinions, sans d'ailleurs de lisibilité claire, mais comme l'analyse Jean-Paul Delevoye « *il s'agit d'une bonne opinion par défaut* », les autres institutions ayant plus ou moins perdu toute crédibilité ou légitimité (le politique très en tête du rejet, mais aussi les autres : les syndicats, l'école, les entreprises, la religion).

⁸ E.H. ERICKSON. Op. cit. page 163.

⁹ Idem. page 137.

¹⁰ Idem page 167.

¹¹ Idem, pages 172 à 179.

Donc, point d'alerte pour les associations, en particulier les grandes. Si elles sont perçues comme des institutions comme les autres, elles seront rejetées comme les autres. En effet, particulièrement ce sont des lieux où l'on peut faire des choses, pas nécessairement des lieux où l'on s'engage durablement.

1.5 DU BENEVOLAT D'ACTIONS, PLUTOT QUE DU BENEVOLAT DE PROJET

Ce point est identifié depuis longtemps ; il se confirme de plus en plus nettement. Il s'explique en partie par le point précédent. Il s'agit bien de faire concrètement sur des projets concrets (d'où la polysémie du terme « projet », renvoyant soit au Projet Associatif, soit des actions précises dont le résultat doit être immédiat (« Nous avons nettoyé les caves inondées des voisins » ou « nous avons participé à une maraude »).

Le terme « zappeur », utilisé souvent pour les jeunes, est de fait un jugement de valeur à connotation péjorative. On peut être investi sur plusieurs projets ponctuels, y compris dans la même association, sans pour autant se sentir engagé dans l'association : un exemple en est le fichier des bénévoles ponctuels du Secours Populaire, très fidèles quand on fait appel à eux, par exemple « pour les abandonnés des vacances ». On peut aussi citer le succès du site Bénénova qui fait appel à du bénévolat ponctuel sur des projets proposés d'une demi-journée.

Bien sûr, ceci ne règle pas la question de bénévoles plus permanents (« le squelette associatif » estimé à 2 ou 3 millions de bénévoles), ni celle du renouvellement des dirigeants associatifs, avec, en plus, la diminution du taux d'engagement chez les retraités.

Cette évolution est considérablement accentuée -et va l'être encore plus dans l'avenir- par la révolution numérique. Cette évolution, que certains qualifient de quasi anthropologique, a moins deux conséquences lourdes :

- **le renforcement de la culture de l'immédiateté (on fait immédiatement suite à une sollicitation des réseaux sociaux) sans projection sur l'avenir,**
- **la préférence pour le bénévolat direct ou des collectifs éphémères, sans passer par des projets associatifs institués.**

Si on reprend la très belle expression du philosophe Abdennour Bidar « Les Tisserands »¹², la grande question va être : « comment relier des Tisserands de plus en plus nombreux, mais dispersés et hors structures ? ».

L'analyse d'Abdennour Bidar rejoint complètement celle d'Hervé Sérieyx et de Michel Vakakoulis dans leur dernier ouvrage « *Du pouvoir vertical aux pouvoirs partagés* »¹³. Il y a une large contradiction entre les modes de gouvernance des associations qui, comme les autres organisations, restent largement pyramidales et les formes d'engagement des jeunes ?

Renaud Sainsaulieu, de son côté, indiquait qu'on ne pouvait pas mobiliser les citoyens sans une utopie collective fédératrice (« un rêve »). Les générations d'après-guerre ont eu l'Europe comme utopie collective, même si tous les résultats n'ont pas été à la hauteur du rêve. **Et si le rêve était le sauvetage de la Planète** (pour France Bénévolat, le programme « Planète, mon amie ! »), **« l'autre priorité des priorités » ?** Ceci rejoindrait la thèse de Abdennour Bidar, avec la nécessité de **relier trois liens, actuellement dispersés : le lien à soi** (la spiritualité, pas nécessairement au sens religieux du terme), **le lien à autrui** (l'altruisme et le bénévolat) et **le lien à la nature**.

¹² Les Tisserands- Abdennour Bidar Editions Les liens qui libèrent-2018

¹³ Du pouvoir vertical aux pouvoirs partagés- Les éditions de l'Atelier 2018

1.6 « FAIRE ENSEMBLE » AVANT DE « FAIRE POUR »

Ce phénomène a été repéré par la Fonda dès 1993. Il se confirme, mais les associations ne semblent pas en avoir tiré toutes les conséquences.

Le premier hiatus entre les associations et des jeunes potentiellement mobilisables est que les associations raisonnent « missions individuelles », avec encore des formulations proches de postes de travail, alors que les jeunes raisonnent « projets collectifs ». Il y a là une vraie révolution culturelle à accomplir, à peine amorcée. Encore mieux est le registre : « *proposez nous des projets en relation avec notre projet associatif, nous vous aiderons à le mettre en œuvre* ».

Par contre, une fois le projet identifié et formulé, il n'y a aucun problème pour développer des logiques de coopération intergénérationnelle. Les jeunes sont très demandeurs de parrainage d'adultes, sous réserve, bien sûr, de postures de bienveillance et d'accompagnement, et pas d'autorité.

1.7 DES FACTEURS QUI VONT FAVORISER L'ENGAGEMENT

Toutes les études, y compris étrangères, montrent que 3 facteurs favorisent l'engagement :

- la tradition et la culture familiales,
- le groupe social d'appartenance (ce qui rejoint « le faire ensemble »),
- l'école et ses projets éducatifs.

Les travaux menés par Recherches & Solidarités (enquêtes BOB) montrent que la tradition et la culture familiales tendraient à avoir un poids relatif moins important :

L'engagement au long cours issu d'une tradition familiale, religieuse ou politique semble prendre moins de place ; les personnes s'engagent pour satisfaire le même besoin (avoir des activités) et par le même biais (une sollicitation d'amis ou d'un groupe local), mais selon des contraintes et des attentes différentes à chaque étape de la vie.

La tradition familiale ne constitue plus le seul socle du premier engagement des répondants. Les hommes et les femmes se souviennent s'être engagés tout d'abord par besoin d'activités (39%). Ensuite, sur la sollicitation d'amis ou d'un groupe local (32%). Enfin, les hommes en raison de l'image particulièrement dynamique de l'association sollicitante (22%), et les femmes parce qu'elles souhaitaient rencontrer de nouvelles personnes (24%). Cela peut donner à penser un peu rapidement à une diminution des déclenchements altruistes au bénéfice des déclenchements individuels égoïstes.

Cela va varier selon les secteurs de l'engagement. Ainsi, dans l'Education populaire et la formation, le social et la solidarité internationale, le besoin d'activité est fortement corrélé avec le souhait de mettre en pratique ses/des valeurs qui prennent place dans le collectif (respectivement 41%, 40% et 44%, chiffres largement au-dessus des pourcentages des autres facteurs de déclenchement). L'altruisme (partager des valeurs avec d'autres) et l'égoïsme (trouver une occupation pour soi) constituent le socle d'un don de son temps et de soi, riche et actif.

Quant à l'école, il est clair qu'elle s'est considérablement ouverte depuis 10 ans ; les nombreux projets de coopération portés par France Bénévolat en témoignent. Mais comme le souligne le rapport du HCVA, cela ne fait pas encore « système » au sein des communautés éducatives. Les actions menées partent toujours de la volonté d'un chef d'établissement volontariste et d'un enseignant motivé (lui-même fréquemment engagé dans des associations externes) le plus souvent dans l'indifférence totale de ses collègues.

Par ailleurs, il apparaît bien que cette éducation à la citoyenneté et à l'engagement par l'école est d'autant plus efficace qu'elle apparaît tôt, puis va de soi (exemple des « projets communautaires » des écoles québécoises) et surtout n'est pas transformée en cours classiques (voir modalités possibles dans le chapitre II).

1.8 LES ASSOCIATIONS NE SAVENT PAS ENCORE BIEN INTEGRER LES JEUNES

Même si on peut constater des progrès, les associations dites « instituées », en particulier celles des secteurs sanitaire et social, ont toujours des difficultés à intégrer des jeunes, **en partant de leurs désirs, de leurs attentes et de leurs disponibilités**. Le clivage est d'abord lié à des représentations.

On peut illustrer les écarts à partir des travaux de Jean Bourrieau (CNAJEP 2003), dont le tableau ci-dessous constitue un résumé :

Champs	Ce qui fait OBSTACLE à l'engagement des jeunes	Ce qui FAVORISE l'engagement des jeunes
Postures attitudes et	<ul style="list-style-type: none"> ■ méfiance a priori avec des stéréotypes du type : « <i>Le jeune ne respecte pas ses engagements, est désordre, n'arrive jamais à l'heure, ne ferme pas les lumières...</i> »), ■ instrumentalisation (on attribue aux jeunes les tâches les plus banales et les plus ingrates), ■ relation au savoir et savoir-faire (en particulier sur l'informatique) avec la peur des seniors de perdre leur pouvoir en acceptant de dire qu'ils « ne savent pas tout » ■ logique d'autorité et non de compétences 	<ul style="list-style-type: none"> ■ a priori de confiance ■ ambiance conviviale et festive ■ reconnaître leurs savoir-faire spécifique et être contents de les avoir
Gouvernance	<ul style="list-style-type: none"> ■ absence de jeunes au CA (ou « le jeune alibi ») ■ non reformulation du Projet associatif (qui va de soi dans la tête des anciens) ■ fonctionnement institutionnel lourd (débat de notables et de pouvoir) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ réappropriation/reformulation du Projet associatif (pourquoi on est ensemble) ■ place significative des jeunes dans les instances (avec formation à la prise de parole) ■ formation spécifique au tutorat chez les seniors ■ reconnaissance de l'expérience et des compétences acquises (avec une certaine solennité)
Fonctionnement opérationnel	<ul style="list-style-type: none"> ■ -missions individuelles dans des équipes d'adultes avec peu d'autonomie et d'initiatives 	<ul style="list-style-type: none"> ■ délégation de projets spécifiques ■ droit à l'erreur ■ valorisation des projets réussis ■ respecter les rythmes et disponibilités des jeunes ■ être attentifs aux coûts individuels (transports, repas, consommables informatiques)

1.9 LA CONFIANCE ET LA RECONNAISSANCE

Au-delà des représentations collectives, les parcours individuels sont déterminants. Pour mémoire, toute une série de cercles vicieux vont contribuer au développement de l'auto-stigmatisation des jeunes : pointage des échecs et non des progrès en milieu scolaire, orientation subie plus que choisie, discours systématiquement négatifs.

Cette destruction identitaire pour certains rend extrêmement difficile la recréation de cercles vertueux (voir nos expériences avec les Missions Locales ou avec certaines classes de lycées professionnels quand la figure de l'adulte est celle de celui qui condamne. Il faut parfois plusieurs mois pour qu'un climat de confiance se réinstalle et ce n'est jamais gagné d'avance (**Voir expérience des « NEETs » de Chelles en annexe 6.2**).

A l'égard de jeunes en plus ou moins grande déshérence sociale, tout discours sur l'engagement, même des pédagogies adaptées, est sans effet, voire contre-productif, car moral. Selon le concept de Durkheim, certains sont en situation d'anomie, c'est-à-dire avec un ensemble de normes décalées par rapport à celles de leur environnement.

Parfois même, ils entendent que pour trouver du travail, il faut d'abord ...travailler gratuitement. Les tentatives de certaines collectivités territoriales de rendre « le bénévolat plus ou moins obligatoire » ne facilitent pas la présentation de l'engagement comme un acte totalement libre.

Pour ces populations en grande difficulté, il faut d'abord qu'ils acceptent d'être aidés, puis qu'ils reconnaissent qu'ils ont été aidés avant de rendre.

1.10 DU BENEVOLAT POUR LES AUTRES, MAIS UN RETOUR POUR SOI

Le sens détourné donné aux travaux de sociologues (F.de Singly en particulier) du terme « montée de l'individualisme » a totalement faussé les analyses (avec l'égoïsme, le repli sur soi). Il faut y préférer le terme « individuation » utilisé par la Fonda.

S'il y a clairement une montée de l'hédonisme et la fin du « bénévolat sacrificiel », c'est un équilibre plus subtil entre le bénévolat pour les autres (il n'y a pas de bénévolat sans altruisme) et le bénévolat pour soi (besoin de développement personnel, besoin de développer des compétences, besoin de sociabilité, besoin de sortir de la solitude qui concerne toutes les générations, besoin de se créer des réseaux pour trouver du travail), qui s'établit.

La formule de France Bénévolat, « **le PLUS** » du bénévolat » s'applique parfaitement : **P**, comme Plaisir ; **L**, comme Lien social ; **U**, comme Utilité ; **S**, comme Sens.

1.11 LA FIGURE SPECIFIQUE DU BENEVOLE SENIOR A L'EGARD DES JEUNES, EN PARTICULIER DES JEUNES EN GRANDE DIFFICULTE. UN PREMIER SIGNE DU « JE VAUX BIEN QUELQUE CHOSE »

Les jeunes éprouvent le besoin d'être, même derrière des postures provocatrices.

Dans une étude-action de 2014 sur « le parrainage », France Bénévolat présentait plusieurs figures possibles du bénévole senior, dès lors que l'accompagnant bénévole, dès qu'il est suffisamment engagé et n'apparaît plus comme un prestataire technique, devient une **figure d'identification** pour le jeune. Cette figure va se constituer à la fois en fonction de l'histoire personnelle et familiale, parfois très lourde, du jeune et de la posture réelle (pas du discours) de l'accompagnant. On peut établir une première série de ces figures types, **souvent combinées** et évolutives dans les représentations du jeune :

- a) **La représentation des parents ou des grands-parents de remplacement**, avec des figures qui peuvent être un peu différentes (l'autorité pour les parents, la bienveillance sans laxisme pour les grands-parents) (voir noms des associations du Réseau UNAPP, tels que « La Parentèle ».¹⁴). Dans le film MSE/France Bénévolat (« *On est tous le vieux de quelqu'un !* »), un témoignage exprime bien les risques d'une posture de remplacement qui peut aller jusqu'à de la pure instrumentalisation de l'accompagnant (« le chauffeur systématique du jeune ») ou un surinvestissement affectif de l'accompagnant (avec l'absolue nécessité de réussir). Les limites sont mieux maîtrisées si l'association met en place, au moins pour les cas les plus difficiles, des accompagnants en binôme ou en équipe, au moins des groupes de paroles en aval (voir l'expérience de Solidarités Nouvelles face au Chômage, de « *Parrains Un par Un* »- membre de l'Unapp).
- b) **La figure du compagnon** : c'est bien la figure dominante dès qu'il y a transmission de savoir-faire (voir expérience de l'Outil en Main). Mais la relation n'est pas identique si l'accompagnant vise la réciprocité, si le jeune peut suggérer des modes opératoires différents, s'il y a essai/erreur réciproque. L'accompagnant bénévole peut donc se mettre dans une posture sensiblement décalée par rapport à celle du tuteur professionnel.
- c) **La figure de la gratuité** : les Apprentis d'Auteuil insistent beaucoup sur cette figure, surtout face à des jeunes très désocialisés pour lesquels toute relation est monétaire (le prof ou le travailleur social sont là pour un salaire, donc ce qu'il fait est normal). La présence de personnes qui sont là sans argent, uniquement pour eux, les interpelle fortement et constitue une première étape de la reconnaissance de soi (« *J'existe puisqu'on s'intéresse à moi* »). C'est la reprise du slogan publicitaire bien connu (« *Parce que je le vaux bien* »)
- d) **La figure du contrat réciproque équilibré** : René Falanga insiste beaucoup, après la phase d'approvisionnement réciproque indispensable, sur l'importance du « **contrat réciproque** » à passer entre l'accompagnant et l'accompagné (les règles du jeu, les étapes, le travail à accomplir entre les points de rencontre) et les conséquences du non-respect du contrat. Bien sûr, ce contrat, fait de droits et devoirs réciproques, est par nature socialisant.
- e) **La figure de la durée** (ou plutôt d'une absence de durée, par opposition au professionnel qui doit compter son temps et dont la prestation se situe toujours dans un schéma temporel fixe, structuré par des objectifs qui lui sont imposés). L'accompagnant bénévole est quelqu'un qui ne compte pas son temps, alors que tous les autres interlocuteurs du jeune sont sous temps contraint.

- f) **La figure de « l'autrui significatif »¹⁵ de la personne clé¹⁶** apparaît nettement dans les travaux menés par l'UNAPP, non dans la substitution ou la suppléance parentale (une forme d'idéologie de moins en moins encouragée par les pouvoirs publics¹⁷ encore à l'œuvre), mais dans une forme d'alliance, d'affiliation. Le collectif a autant d'importance que l'action individuelle et se situe dans une déclinaison pratique des valeurs et des principes éthiques : jamais personne n'est laissé seul, des temps d'analyse collective laissent une grande part à l'initiative construite, la diversité des actions communes s'éloigne de l'accueil à domicile qui retrouve sa dimension d'hospitalité, les actions associatives s'inscrivent dans de micro-projets locaux, le travail en réseau et en partenariat est soutenu, la logique de recrutement et la dissymétrie qu'elle entraîne fait place à une logique d'entraide, etc.¹⁸
- Les travaux de la Fondation du Roi Baudouin¹⁹ nous renseignent sur les effets symboliques et positifs en termes d'estime de soi, d'amélioration du capital émotionnel, social, académique et culturel pour les jeunes qui s'appuient sur des « parrains ». La vitalité de la tradition, le processus de mise en œuvre non stigmatisant si profondément inscrits dans la culture « c'est mon parrain, ma marraine » font du parrainage une ressource importante pour les liens personnels et sociaux.

Mais ces différentes figures possibles du bénévole senior ne font pas de soi. Il peut y avoir rejet pur de celui qui apparaît à la fois comme un vieux et comme une figure d'autorité. Nous sommes sur le registre de « l'approvisionnement du Petit Prince ».

1.12 LA VALORISATION DES COMPETENCES EXPERIENTIELLES ET L'UTILISATION DU PASSEPORT BENEVOLE®

Le Passeport Bénévole® est maintenant un support qui a fait ses preuves.

Au-delà de la reconnaissance des compétences expérientielles, puis d'une éventuelle validation, la remise du Passeport Bénévole®, même quand objectivement les compétences développées sont courtes, **a des impacts psycho-sociaux forts**. C'est la raison pour laquelle nous recommandons **fortement** que cette remise soit faite solennellement par une personnalité externe à l'établissement scolaire ou à la structure de formation ou d'insertion (maire, sous-préfet, Président de conseil départemental), en présence des parents. Pour les jeunes les plus marginalisés, c'est la première fois qu'on leur dit « qu'ils ne sont pas nuls ».

¹⁵ Parcours de marginalisation des jeunes en rupture chronique : l'importance des autres significatifs Muniglia/Tothé Revue Française des Affaires Sociales 2013 Conséquences à l'âge adulte des difficultés vécues pendant l'enfance

¹⁶ Philippe Jeamment RFAS cit.

¹⁷ Rapport de l'Igas 2013 évaluation de la politique de soutien à la parentalité

¹⁸ Analyse des 33 entretiens effectués au sein du réseau Unapp en 2013 par Morgane Mazé Mémoire Master 2

¹⁹ « Le mentorat des jeunes en situation de risque Revue de pratiques Belges et Internationales » octobre 2011 Travaux auxquels l'Unapp a apporté sa contribution pour la France <http://www.kbs-frb.be/publication.aspx?id=295142&langtype=2060>

2. Diversifier les opportunités et le type « d'offres » selon les publics et les disponibilités

Même si France Bénévolat n'a pas le monopole des actions de promotion de l'engagement bénévole des jeunes, nous estimons qu'en 10 ans nous n'avons pas à rougir.

Citons parmi de nombreux exemples :

- le dispositif « les copains d'abord » du Secours Populaire (enfants),
- le dispositif « Solferino » de la Croix-Rouge (collégiens)
- le dispositif « Rêve et réalise » d'Unis Cité (jeunes en Service Civique)
- les animations des associations de solidarité étudiante dans les campus (Animafac)
- « Les juniors associations »
- Les actions de « Tous Bénévoles »

Ce qui est visé dans ce second chapitre, c'est le rappel d'une élaboration empirique, par le Réseau France Bénévolat, d'une gamme de modes d'interventions de plus en plus diversifiés, répondant si possible aux différentes catégories de jeunes. Ces modes d'interventions sont illustrés d'exemples ou de présentations méthodologiques en annexes.

La plupart de ces modes d'action a été inventée à partir des programmes thématiques de France Bénévolat, avec une démarche favorisant l'engagement citoyen et l'apprentissage du faire ensemble : intergénérationnel (voir en particulier www.solidages21.org).

2.1 LES ATELIERS DE SENSIBILISATION

Comme rappelé en introduction, cette démarche a été initiée en 2011. Initialement intitulée « Ambassadeurs Lycées », elle a permis des centaines d'intervention, prioritairement en établissements scolaires (parfois dans des Missions Locales ou des groupes de jeunes en service civique), menées soit par les équipes locales de France Bénévolat, soit par des partenaires, après formation/transfert (MAIF, CNEAP). Un dossier méthodologique complet, régulièrement mis à jour, est disponible pour tout partenaire/relais motivé.

L'annexe 1 présente l'un des schémas pédagogiques le plus souvent utilisé (1heure/1 classe), mais il en existe d'autres, par exemple l'organisation d'un forum inter associatif sur une demi-journée ou une journée dans l'établissement.

Dans l'exemple utilisé par le lycée Hénaff de Bagnolet, ce sont toutes les classes qui, classe par classe, ont suivi cet « Atelier » (sur 3 jours dans la même semaine).

Les principaux enseignements et les limites :

- D'abord ouvrir la porte de l'établissement. C'est le préalable. S'il n'y a plus d'hostilité de principe, il faut bien intégrer que les chefs d'établissements et les enseignants sont sur-sollicités (par le Ministère, par les collectivités territoriales, par des associations partenaires). Tout devient important et prioritaire. Cette ouverture se fait par le chef d'établissement, volontariste, le CPE ou le plus souvent par un enseignant complice, lui-même souvent engagé. Comme très souvent, un exemple concret vaut mieux que de longs discours, d'où l'intérêt des annexes et d'autres exemples disponibles auprès de France Bénévolat ;
- la pédagogie proposée est bien adaptée pour des classes d'enseignement général. La démarche est plus difficile pour des jeunes de filières

professionnelles, même en rendant les animations aussi interactives que possible (sentiment que c'est théorique, voire moralisateur ; plus grande distance de la culture de l'engagement) ;

- le dispositif fonctionne mieux si l'enseignant a préparé le groupe/classe au préalable, est présent et est lui-même concerné ;
- beaucoup de frustrations, si on en reste à une simple sensibilisation sans suites. L'objectif est souvent de déboucher sur un projet de classe (voir paragraphe 3 ci-dessous et l'exemple du Lycée professionnel La Forêt de Chantilly en annexe). Dans le cas du lycée Hénaff de Bagnolet, France Bénévolat Seine St Denis assure une permanence mensuelle au sein du lycée, soit pour répondre à des demandes d'élèves, soit –encore mieux- pour consolider ou accompagner des projets d'élèves.

2.2 LES STAGES ASSOCIATIFS

Il s'agit de stages formellement intégrés dans les filières de formation (avec une convention de stage, même sans indemnisation).

Deux types d'exemples peuvent être fournis : les stages de fin de seconde pour les élèves de l'Ecole Alsacienne (Paris) et des actions avec des Grandes Ecoles.

Pour l'Ecole Alsacienne, il s'agit d'un partenariat ancien, maintenant bien ancré depuis 2012, entre l'Ecole Alsacienne et France Bénévolat Paris. Au départ, devant la quasi absence de cours pour les 2ndes en juin (établissement centre d'examens et enseignants correcteurs), les parents d'élèves avaient pris l'initiative de trouver et de proposer aux élèves des stages associatifs pour 15 jours ou 3 semaines en juin. Devant la difficulté de trouver des stages et de pérenniser le dispositif, la direction de l'établissement a demandé à France Bénévolat de le prendre en charge.

Le dispositif est bien rodé :

- En décembre, tous les élèves de seconde sont réunis (environ 120 élèves) pour un forum proche des « Ateliers » décrits précédemment, avec témoignages d'élèves de 1eres ayant fait un stage associatif ;
- Pendant les vacances de Noël, les élèves choisissent : soit un stage en entreprise (ils trouvent par eux-mêmes), soit un stage associatif (essentiellement parmi les propositions France Bénévolat). Pour ceux qui choisissent un stage associatif, ils émettent une fiche de vœux que nous essayons de satisfaire autant que faire se peut. Si nous en avons l'opportunité, nous recommandons qu'ils aillent à 2 dans la même association (plus facile pour des élèves jeunes) ;
- le nombre d'élèves choisissant des stages associatifs augmente régulièrement. L'équipe FB Paris doit donc trouver une cinquantaine de stages chaque année, ce qui, même sur Paris, avec un réseau d'associations adhérentes important, reste **difficile** : au-delà des difficultés objectives (dates contraintes, nature des stages), on retrouve toutes les représentations à l'égard des jeunes (adolescents, faibles motivations) ;
- les résultats, sauf très rares exceptions, sont remarquables (nous avons des rapports de stage d'une exceptionnelle qualité). Certains élèves continuent à faire du bénévolat après le stage ou les années suivantes (**Voir « Paroles d'élèves » en annexe 2**).

Nous sommes donc très fiers de cette expérience, mais il convient de bien avoir en tête les difficultés et l'investissement nécessaire. Assez régulièrement, nous sommes sollicités par des responsables politiques pour généraliser, voire rendre obligatoire, ce type d'initiatives : ceci nous semble une fausse bonne idée. C'est d'abord aux communautés éducatives d'envisager ce type d'initiative, de nous solliciter, et surtout de laisser volontaire les élèves (avec des alternatives, comme dans le cas de l'Ecole Alsacienne).

Pour ce qui concerne les stages « Grandes Ecoles » (à ne pas confondre avec des dispositifs totalement intégrés dans les cursus pédagogiques (**voir paragraphe 2.8 ci-dessous**), nous avons mené plusieurs expériences avec des Grandes Ecoles, en particulier avec des écoles de commerce (à La Rochelle, Dijon). Nos évaluations restent réservées :

- ces stages sont souvent obligatoires, donc contraire à notre conception de l'engagement bénévole,
- le retour évaluatif est souvent léger (simple déclaration du nombre d'heures passées en associations), d'où des demandes opportunistes qui nous sont faites.

Malgré ces réserves, nous avons pu trouver et soutenir quelques beaux projets. C'est donc à nos équipes de terrain de juger de l'intérêt et de l'impact de tels partenariats.

2.2 LES PROJETS COLLECTIFS DE CLASSE

France Bénévolat a accompagné plusieurs dizaines de projets de cette nature. Trois exemples, parmi d'autres, sont présentés en annexe 3.

L'origine de ces projets peut être diverse :

- aval d'actions de sensibilisation (voir paragraphe 1 sur les « Ateliers » : Meudon, Chantilly, Compiègne, Sarrebruck,)
- démarchage/sollicitation par France Bénévolat d'un établissement scolaire (Paris)
- sollicitation de France Bénévolat par un enseignant, pour un appui sur un projet déjà largement élaboré (Les Lilas, Pont-Audemer)
- sollicitation de France Bénévolat par une association déjà associée à des projets de classe, afin de renforcer ces projets (exemple de l'association de théâtre IMLA sur la Seine St Denis ou l'Essonne)

La nature de notre accompagnement peut également être diverse :

- forte implication dans l'ingénierie du projet, et donc co-pilotage,
- aide à trouver des partenaires (associations et/ou bénévoles),
- aide à trouver des financements,
- valorisation des projets et au moins implication dans l'utilisation et la remise du Passeport Bénévole ®.

Les premières expériences remontent à 2010 ; elles se sont accélérées depuis 2013/2014. Dans un premier temps, la quasi-totalité des projets ont été de nature culturelle (théâtre, musique, Street Art, graff, cirque), avec le plus souvent une forte dimension sociale (éducative et inclusive) **et toujours une dimension intergénérationnelle**, d'où le développement de ces actions au sein de notre programme AIRE21® - Etablissements Scolaires (comme *Actions Intergénérationnelles pour la Réussite Educative au 21^e Siècle*).

Depuis début 2017, nous visons à élargir à des actions d'Education à l'Environnement et au Développement durable (EEDD) avec le développement de notre programme Planète, mon amie ! (**voir paragraphe 7 sur les éco-bénévoles**).

Dans tous les cas de figure, l'implication d'un enseignant, mieux quelques enseignants, est évidemment déterminante.

2.3 LA SOLIDARITE ENTRE ELEVES (JAB- JEUNES ACCOMPAGNANTS BENEVOLES)

Ce programme spécifique de France Bénévolat a démarré en 2017, après une étude de « benchmark » internationale menée par Michel Lefranc, montrant que **les systèmes d'accompagnement de jeunes par des pairs** étaient très développés à l'étranger (Nouvelle-Zélande, Australie, Allemagne, Suède, Ecosse).

En France, on trouve des expériences, discrètes, plutôt dans l'enseignement privé ou, dans l'enseignement public, par des enseignants formés aux méthodes Montessori. On est donc très loin d'un système ancré et pérennisé dans les communautés éducatives.

Pour France Bénévolat, le message est clair à l'égard des jeunes : « *Vous pouvez mener des projets de solidarité externes, mais la solidarité ça commence par aider les copains, qui ont des difficultés scolaires, mais surtout qui souffrent de solitude ou de harcèlement. Vous faites déjà un peu en étant délégué de classe ou en étant impliqué dans les Maisons Lycéennes* ».

Nous visons bien, par le développement de ce programme, à créer au sein des classes « une école du Bénévolat », dans et par les classes.

On trouvera en annexe 4 :

- une description des finalités du programme ;
- une monographie sur l'une des expériences que nous considérons comme la plus avancée en France : celle du Collège Lucie Aubrac (Doubs).

A fin 2018, nous constatons un grand consensus de nombreux acteurs du système éducatif, (enseignement public et enseignement libre) mais le décollage réel reste difficile. **Des dispositifs de formation-action d'enseignants volontaires sont disponibles.** Ils sont en cours d'implantation dans une douzaine d'établissements pilotes.

2.4 L'APRES SERVICE CIVIQUE

Il s'agit de démontrer à des jeunes en service civique qu'il y a « une vie d'engagement bénévole » après le service civique. Dans la pratique, **c'est assez facile**, d'autant plus qu'une partie de ces jeunes ont déjà fait du bénévolat avant.

Nous avons deux expériences significatives :

- la participation à des journées de formation en service civique dans l'enseignement catholique, sous l'égide de la FNOGEC (environ 300 par an) : plutôt forums inter associatifs ;
- des interventions dans des groupes Unis-Cité : plutôt la formule Ateliers (Voir annexe 1) mais sur une durée plus longue (2h30), ce qui permet plus d'échanges sur des expériences déjà vécues ou sur des souhaits.

2.5 LE BENEVOLAT COMME MOYEN D'INCLUSION SOCIALE DE JEUNES EN RISQUE D'EXCLUSION (MISSIONS LOCALES, NEETS, JEUNES DEMANDEURS D'ASILE, JEUNES REFUGIES)

C'est évidemment la cible de jeunes la plus difficile à impliquer et il n'y a pas de méthode standard. Même au sein d'une Mission Locale, une cohorte de jeunes en Garantie Jeunes ne ressemble pas à une autre.

Pour les chargés de mission de France Bénévolat, monter des projets avec ces cibles de jeunes nécessite du « professionnalisme » (bénévole !), empathie, persévérance et abnégation.

De façon générale, tout discours direct sur le bénévolat et l'engagement est rejeté (Voir analyses du chapitre I), **sauf pour des jeunes demandeurs d'asile ou des jeunes réfugiés** qui ont une forte volonté d'inclusion sociale et qui comprennent que le bénévolat est un levier privilégié de cette inclusion.

Pour les jeunes dans les Missions Locales (coopérations avec environ 70 Missions Locales de 2014 à 2018), certes, nous avons réussi à trouver des missions bénévoles (plusieurs centaines, au départ, assez simples) pour des jeunes, mais nous n'avons pas les moyens d'en évaluer l'impact, ni à court terme sur leur insertion sociale et professionnelle, ni à long terme sur une éducation à l'engagement.

A l'égard des Missions Locales, nous avons développé une série d'outils que les conseillers professionnels pouvaient utiliser selon les publics et les dispositifs mis en place (notamment la Garantie Jeunes). Cette logique de boîte à outils disponible s'est révélée d'une efficacité limitée, les missions locales ne se révélant pas proactives, pour des raisons de disponibilités ou de directives publiques. C'est la raison pour laquelle nous privilégions maintenant un dispositif standard, inventé avec la Mission Locale de Poitiers avec une forte implication de jeunes eux-mêmes « **Les débrouillards** » (Voir descriptif en annexe 6.1).

Pour des populations de jeunes encore plus exclus, les NEETs (*Not in Education, Employment or Training*, en langage européen), nous avons mené une opération très lourde sur deux quartiers de Chelles (Seine & Marne). **Un document officiel de présentation/évaluation est repris en annexe 6.2.** Ce qui nous paraît le plus remarquable dans cette expérience, c'est qu'au bout de 6 mois d'accompagnement plusieurs de ces jeunes ont demandé à faire du bénévolat au sein de France Bénévolat, se sont qualifiés d'« Ambassadeurs FB », ont rédigé une Charte qu'ils ont souhaité signer. Nous nous posons la question de la reproductibilité d'une telle expérience, compte-tenu du savoir-faire et du charisme tout à fait exceptionnels de l'équipe qui porte cette démarche.

Dans le futur, nous souhaitons élargir ces démarches aux CFA et à leurs équivalents en milieu rural, les MFR.

2.6 LES ECO-BENEVOLES

Les jeunes sont extrêmement sensibles aux questions de l'environnement, de la transition énergétique, à l'économie circulaire, à la préservation des espèces végétales et animales que nous regroupons dans le terme d'usage EEDD (*Education à l'Environnement et au Développement Durable*). C'est d'ailleurs en faisant les constats d'une insuffisance d'offres de missions bénévoles sur ce champ au sein de France Bénévolat et d'une insuffisance de connaissances et de coopérations avec les associations écologiques que nous avons lancé un programme ad hoc **Planète, mon amie !** début 2017, après une étude-action et un colloque en 2016.

Fin 2018, sur deux ans, une quarantaine de projets ont été menés ou sont en cours de mise en œuvre. Selon nos axes programmatiques ces projets sont au maximum intergénérationnels.

Plus spécifiquement pour les jeunes, nous avons monté, fin 2017, un partenariat avec l'éco-organisme SCRELEC pour contribuer à récupérer et à recycler des piles et batteries usagées. Nous avons ainsi réussi, en 1 an, à mettre en place une vingtaine de points de collectes supplémentaires, prioritairement dans des établissements scolaires et dans des centres sociaux. **(Voir description en annexe 7)** Les jeunes impliqués sont ainsi qualifiés **d'éco-bénévoles.**

Evidemment, la récupération de piles n'est qu'un prétexte pour une sensibilisation et des actions plus large à l'EEDD.

Aujourd'hui, la plus grande difficulté, y compris au sein de France Bénévolat, est de faire comprendre que l'éducation à l'engagement peut de faire non seulement à l'égard de personnes, mais également de causes (y compris celui du sauvetage de la planète).

2.7 LES ACTIONS AU SEIN DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Ce champ d'actions a été évoqué dans le chapitre I. Evidemment, les actions d'ANIMAFAC, la reconnaissance de l'engagement dans les ECTS (anciennes Valeurs), les orientations gouvernementales **vont dans ce sens**.

Pour France Bénévolat, il s'agit plutôt de montages de partenariats, si possibles innovants, avec des établissements d'enseignement supérieur, qui sont présentés au travers des 4 exemples ci-après.

Exemple de l'Ecole des Mines de Paris

Le partenariat, maintenant extrêmement solide, existe depuis 2005. Nous nous inscrivons dans le dispositif Acte d'Entreprendre®, qui consiste pour les élèves de l'Ecole à concevoir, collectivement, pour des groupes de 3 à 4 élèves, à élaborer un projet (1^o année) et à mener à bien le projet (2^e année). Les projets peuvent être techniques ou sociétaux. France Bénévolat n'intervient évidemment que sur les seconds.

Notre accompagnement peut être :

- léger : avis lors de la validation de l'idée, ouverture vers des associations potentiellement partenaires,...
- plus lourd : tutorat du projet pendant les deux années.

C'est ainsi que nous avons accompagné, par du tutorat, 15 à 20 projets. L'exemple « *Laisse toi guider* » (voir paragraphe 3 et annexe 3) est l'un d'entre eux.

Exemple de l'Université Paris VII

L'UE libre (UE=Unité d'Enseignement) « Engagement Etudiant » permet depuis plusieurs années aux étudiants de Paris VII de développer des compétences transversales en parallèle de leur formation universitaire en s'engageant bénévolement dans une association, environ 30 heures par semaine ou plus, durant un semestre universitaire. Cette UE est validée par l'attribution de 3 ECTS (European Credits Transfer System).

En partenariat avec Paris VII, le rôle de France Bénévolat, depuis quelques années, a été par exemple de :

- participer au forum de rentrée consacré aux nouveaux arrivants en contribuant à leur découverte de la vie associative : tenue d'un stand présentant les multiples possibilités de bénévolat, en complément des associations étudiantes classiques comme AFEV, Zupdeco, Animafac, etc...
- participer aux Ateliers annuels de valorisation des compétences acquises vers avril, aux côtés du Bureau de la Vie Etudiante, et des associations précitées
- proposer (pour la première fois en 2018) dans le cadre de cette UE deux missions de bénévolat au sein de France Bénévolat :
 - dans le cadre du Programme National de France Bénévolat « Bénévolat et Réfugiés », participation à l'enquête auprès d'associations sises à Paris sur les possibilités de missions de bénévolat par les Réfugiés, favorisant ainsi leur inclusion sociale ;
 - dans le cadre du Programme National de France Bénévolat « Planète mon amie », sensibilisation à l'environnement via le dispositif Batribox® auprès d'établissements scolaires.

Exemple de l'Ecole Polytechnique

Le partenariat est plus récent (2017/2018). Les nouveaux élèves de Polytechnique (120), avant toute études plus classiques, doivent faire un stage dit de « ressources humaines » de 6 mois, soit dans un établissement scolaire (environ 50%), soit dans une association partenaire, dans une ONG internationale, dans une structure publique (exemple : un établissement pénitentiaire).

Le partenariat consiste à former et accompagner des élèves volontaires de Polytechnique pour la mise en place du programme JAB dans des établissements scolaires.

Exemple de l'ICAM de Lille

Des élèves ingénieurs parrainent sur une année des jeunes de l'Ecole de Production (jeunes décrocheurs de 13 à 17 ans) en CAP mécanique ou serrurerie, située dans le même campus (voir description en annexe 7). Il s'agit d'une démarche assimilable au programme JAB (Voir paragraphe 4). Le système est très intégré, car les élèves ingénieurs ne se contentent pas de faire du soutien scolaire ; ils participent aux Conseil de Classe et aux rencontres avec les parents. Ils sont intégrés à la Communauté Educative de l'Ecole de Production.

L'une des difficultés essentielles pour les équipes France Bénévolat de terrain, c'est qu'il n'y a pas de modèle standard, donc duplicable. Au cas par cas, il faut :

- trouver le bon interlocuteur, légitime en interne et motivé à monter un partenariat avec France Bénévolat,
- pour le correspondant France Bénévolat bien comprendre la culture de l'établissement, surtout s'il s'agit d'une Grande Ecole donc être modeste au démarrage,
- repérer les points d'équilibre, toujours subtils entre les finalités éducatives de l'établissement : **pédagogiques** (apprentissage à la conduite de projets, individuels ou collectifs) et **éducatives** (valeurs de solidarité, relations humaines),
- être crédible et apporter de la valeur ajoutée : ouverture vers des associations externes, tutorat direct de certains projets, valorisation de l'établissement et des étudiants/élèves.

Quelques conclusions majeures et des perspectives pour aller plus loin

1. **On ne fait pas la promotion de l'engagement des jeunes par de « la promotion »,** mais le plus souvent par du projet concret et du « *on a besoin de toi et on a confiance en toi* ».

Cette conclusion s'impose à la fois par les analyses sociologiques et par les très nombreux constats de terrain effectués par les équipes de France Bénévolat. Sauf exception, un discours **sur** l'engagement à peu d'impact. Les jeunes se mobilisent à partir de sollicitations concrètes qui leur sont faites par des enseignants, par des responsables associatifs, par des partenaires extérieurs. Mieux encore, mais plus difficile, il faudrait en fait partir de leurs projets (quand ils en ont) ou de leurs rêves (ils en ont toujours, mais il leur est difficile de les exprimer).

2. **Tous les moyens sont bons, mais tous les moyens n'ont pas le même impact.** Donc, des choix stratégiques sont à effectuer, au sein de France Bénévolat et au sein des communautés éducatives, pour renforcer l'efficacité des dispositifs.

Corollaire du point précédent, il est nécessaire d'avoir une intelligence stratégique de terrain pour choisir la bonne clé d'entrée, la plus adaptée aux âges et aux caractéristiques sociologiques des jeunes que l'on souhaiterait mobiliser.

3. **Le poids et la place de l'école.** La nécessité d'une société de l'éducation à l'engagement s'affirme. Même si l'école est globalement plus ouverte, être accepté reste un exercice difficile. Comprendre les injonctions contradictoires auxquels sont soumis, de façon constante de façon constante, les équipes de direction et les enseignants, est encore plus difficile.

Dans l'autre sens, enseigner et éduquer sont trop souvent confondus. L'acte fondamental et absolument prioritaire de **l'éducation** est bien sûr une responsabilité partagée : enseignants, parents, travailleurs sociaux, associations, bénévoles. Mais de fait, les enseignants et les bénévoles se trouvent très souvent dans des postures de subsidiarité pour compenser l'absence ou la faiblesse de l'éducation parentale.

Enfin et de façon plus prospective de façon plus prospective, les établissements d'enseignement sont au mieux ouverts aux sollicitations externes qui leur sont faites : ils ne sont que rarement proactifs à l'égard de leur environnement.

4. **Privilégier les projets collectifs de classe, avec des partenariats externes**

Même s'il s'agit de l'un des modes d'entrée proposés, parmi les 8 identifiés, nous estimons qu'il a un impact un peu plus important que les autres pour une série de raisons :

- il apprend la co-construction de projets communs : enseignants, équipe de France Bénévolat dans son « métier d'ensemblier territorial », partenaires extérieurs (associations, lieux culturels, établissements pour personnes âgées, ...)
- sur des projets menés sur une année scolaire, sans avoir les moyens d'une évaluation « scientifique » d'impact, on peut faire l'hypothèse d'impacts durables sur les postures et les comportements ;

- il y a mélange intime entre l'impact sur la réussite scolaire (compétences spécifiques, motivations et valorisation) et l'impact sur l'acte éducatif (à la citoyenneté et l'engagement) ;
- quand c'est la totalité du « groupe classe » qui est impliquée, il n'y a plus de distinguo entre les « bons élèves » et « les moins bons ». Souvent, ce sont d'ailleurs « les moins bons » qui se révèlent les plus motivés par le projet.

5. Privilégier les démarches intergénérationnelles

Pour France Bénévolat, cela va de soi, compte-tenu de l'importance que nous accordons à cette thématique transversale depuis 2010. Sans en faire un dogme absolu, la très grande majorité des quelques 500 projets menés depuis cette époque sous le label global Solidâges21® sont intergénérationnels (**...dans les deux sens !**). En privilégiant cette dimension, nous accentuant le volet éducatif des démarches, du « *vivre ensemble, par du faire ensemble* ».

6. Impliquer davantage les parents

C'est le point faible des démarches, celles de France Bénévolat, comme probablement celles des autres. Quelques exceptions qu'il faut qualifier de marginales :

- quelques conférences ou interventions auprès d'associations de parents d'élèves,
- la sollicitation de parents pour trouver « des stages associatifs »,
- la volonté d'associer les familles à certains projets collectifs,
- l'invitation des parents à la remise des Passeports Bénévoles®

Il est clair que c'est un axe de travail et de progrès pour les années à venir.

- #### 7. Identifier un grand thème Fédérateur (et faire consensus entre un maximum d'associations).
- Nous proposons que ce grand thème fédérateur soit le sauvetage de la planète, donc l'Education à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD), thème à l'égard duquel nous devons impérativement aller plus avant... et très vite.
-

Annexes

Annexe 1 - Les ateliers de sensibilisation à l'engagement bénévole

Déroulé type (sur une heure)

- a) Présenter rapidement France Bénévolat
- b) Demander « *qui fait ou a fait du bénévolat ? (y compris par « Qui est délégué de classe ? », « Qui est dans un club sportif et donne un coup de main ? », « Qui donne un coup de main à un copain qui a des difficultés ? »)*
- c) Présentation du film « *Comme un coup de cœur... » (15 mn)* ou « *Si on peut donner, on n'est pas pauvre ! » (7mn)*
- d) Echanges/tour de table autour du film (ce qui a frappé, points d'accord et de désaccord, qui a fait du bénévolat, au moins des activités gratuites) (environ 15 mn)
- e) Quelques statistiques de base : « Combien de bénévoles ? », « Combien d'associations ? »
- f) Présentation de types de mission bénévoles (Power Point possible) illustrées d'exemples (Power Point) (10 mn)
- g) **Présenter**, voire distribuer à celles et à ceux qui voudraient l'utiliser, Le Passeport Bénévole® et préciser ses utilisations (pour s'inscrire dans une Université ou Ecole à l'étranger, pour trouver des stages, pour trouver du travail, éventuellement à terme pour des procédures de VAE).

Annexe 2 - Les stages associatifs

Paroles d'élèves de 2° de l'Ecole Alsacienne :

« ...Ce stage a été une expérience extraordinaire. J'ai pu travailler avec des personnes que je n'ai pas forcément l'occasion de rencontrer et que je n'oublierai jamais. J'ai beaucoup appris sur moi-même ainsi que sur les autres ... ».

« ...Ce stage m'a confirmé que travailler avec des enfants plus tard me plairait beaucoup ...».

« ...J'ai pu découvrir le monde du bénévolat, que je connaissais peu. Cet environnement m'a beaucoup plu et j'espère pouvoir y travailler dans l'avenir.... »

« ... L'une des très grandes qualités de ce stage fut l'opportunité que j'ai eu d'être très actif, et de faire beaucoup. Lors de mon stage de Troisième, que j'avais effectué dans un cabinet d'architectes, je fus relativement inutile, ... Ce fut donc une expérience nouvelle et très gratifiante,... »

« ...Pour conclure, ce stage à la Démocratie Locale Participative du 15ème arrondissement, a ainsi éveillé une envie certaine de m'investir, dès que possible, dans la démocratie participative de mon quartier, et m'a donné de nombreuses idées pour peut-être contribuer un jour à la création d'une association, »

«.... J'aurais fait au moins une fois dans ma vie un stage de bénévolat et je sais que cela sera formateur pour moi et dans ma vie professionnelle car j'ai appris à gérer mon temps, travailler en équipe, tenir un stand lors d'une convention et savoir présenter à des personnes quelque chose, à m'améliorer à l'oral... ! J'ai gardé les coordonnées d'Athéna et de Nicolas, pour pouvoir prendre de temps en temps des nouvelles de l'association,.... »

....J'ai appris à donner de mon temps sans contrepartie en retour. J'ai beaucoup aimé l'engagement de ceux qui m'entouraient et j'ai été fier de les suivre. Je pense que je garderai contact avec cette association pour peut-être y devenir bénévole à part entière, ... »

« ...si je pouvais refaire ce stage ce serait un véritable plaisir. Même si la société est ce qu'elle, il y aura toujours des gens pour aider les autres,... »

«Grâce à ce stage, j'ai pu rencontrer des personnes que je n'ai pas l'habitude de côtoyer (hommes et femmes politiques, réfugiés politiques...) ainsi que des institutions de la vie politique française (l'hémicycle de l'Assemblée nationale, le secrétariat d'Etat, le Ministère des affaires sociales, de la Santé et des droits des femmes...), j'avais l'impression d'être dans le monde des hommes et femmes qui comptent dans la vie politique française, ce qui m'a beaucoup réjoui.... ».

« ...Personnellement, j'ai préféré faire ce stage plutôt que celui fait en entreprise lors de la 3ème. J'ai apprécié la générosité et la gentillesse des bénévoles, l'ambiance chaleureuse qui régnait ainsi que toutes les choses vues et découvertes lors de ce stage. J'en garderai un merveilleux souvenir qui restera pendant longtemps dans ma mémoire.... »

Annexe 3 - Les projets collectifs de classe

Trois exemples, **parmi plusieurs dizaines accompagnés par France Bénévolat** : « Le marché de Noël du lycée La Forêt de Chantilly » « Laisses toi guider » (Collège Bernard Palissy Paris 10°) et « La pomme » (Lycée H. Senez de Hénin Beaumont).

3.1 Le marché de Noël d'une classe de CAP de Chantilly.

En novembre 2014, des élèves de CAP du lycée professionnel La Forêt à Chantilly ont joué les ambassadeurs de leur ville sur un marché de Noël belge. Ils ont décrit les points forts de Chantilly, vendu les spécialités régionales et même fait de la crème Chantilly. L'occasion de prendre de l'assurance et de gérer un événement commercial, du démarchage des commerçants à la facturation.

Novembre 2014 : A Watermael-Boitsfort, commune de l'agglomération bruxelloise, le marché de Noël bat son plein. Pour la première fois, la ville française jumelle, Chantilly, est présente. Ceux et celles qui ont installé et tiennent le stand ne sont pas des commerçants comme les autres. Impeccablement vêtus, souriants, ce sont les élèves d'une classe de CAP employés de commerce du lycée professionnel La Forêt à Chantilly. Ils travaillent bénévolement pour le comité de jumelage de Chantilly. *« Nous avons décoré le stand avec des affiches représentant des courses de chevaux, expliqué où se trouve Chantilly et ce qu'on peut y visiter, vendu des produits, raconte Anne-Charlotte qui avait alors 17 ans. Nous avons aussi fabriqué de la crème Chantilly. Au début, j'étais un peu inquiète, j'avais peur d'être mal reçue. Mais cela s'est très bien passé. Cela m'a donné de l'assurance et l'envie de voyager à l'étranger. »*



Maintenir la mobilisation

L'idée de ce voyage est venue d'une rencontre entre trois personnes. Très investie dans son métier, la professeure principale, Corinne Fouque, cherchait un projet d'envergure pour motiver cette classe hétérogène de 26 élèves, pour la plupart issus de l'immigration et habitant les villes limitrophes de Chantilly (Creil, Nogent-sur-Oise...). *« La plupart n'ont pas choisi cette section et s'y trouvent par défaut »,* explique-t-elle. *Certains arrivent de Segpa (Sections d'enseignement général et professionnel adapté accueillant des élèves présentant des difficultés d'apprentissage graves et durables). D'autres, qui font partie des unités localisées pour l'inclusion scolaire (Ulis), sont en situation de handicap léger. Pour toutes ces raisons, nos élèves de CAP constituent un public fragile, auquel nous nous efforçons de garantir un accès à la culture.*

C'est un groupe enthousiaste et très sensible aux méthodes d'apprentissage innovantes. Il nous paraît essentiel de proposer régulièrement de nouvelles activités, pour maintenir une mobilisation des jeunes tout au long de leur scolarité et de leur montrer qu'il n'y a pas de fatalité de l'échec. ».

Corinne Fouque a rencontré le président du comité de jumelage de Chantilly, lui aussi enseignant et Caroline Théard, responsable de l'antenne de France Bénévolat Sud Oise et secrétaire du comité de jumelage. Le comité de jumelage cherchait justement à orienter ses différentes actions vers les jeunes et à développer les échanges avec les villes jumelées.



La recette de la crème

Encadrée par plusieurs enseignants, la préparation de cette aventure a pris du temps. Frédéric Zahaaf professeur de vente a œuvré sur toutes les activités, Cyril Lapeyre professeur de mathématiques a travaillé avec les élèves sur les marges, les factures et le chiffre d'affaires prévisionnel. Rakia Boualam professeure de français s'est occupée de la partie culturelle, notamment de la visite du Parlement européen.

Mamadou faisait partie du groupe qui a rencontré l'office du tourisme pour obtenir des informations et des affiches. L'animatrice de l'Architecture et du Patrimoine leur a expliqué l'histoire de la ville et décrit ses richesses touristiques. « J'ai bien aimé travailler en groupe. J'ai appris beaucoup de choses sur Chantilly que J'ai pu ensuite expliquer aux visiteurs belges », raconte Mamadou. Grâce à sa casquette d'ex-commerçante, ex-membre de la chambre de commerce de l'Oise, Caroline Théard de France Bénévolat a facilité les contacts avec les entreprises qui ont confié de la porcelaine, les souvenirs du château et des spécialités régionales comme les haricots de Soissons, des pâtés, du cidre, du miel, du jus de rhubarbe. Elle a expliqué aux élèves comment les aborder et mis la classe en contact avec un maître fouetteur du château de Chantilly. Celui-ci a enseigné les secrets de la fabrication de la fameuse crème à quatre élèves qui ont ensuite formé leurs camarades.

Le jour J, pendant que la moitié de la classe était présente sur le marché de Noël, l'autre moitié visitait le Parlement européen. Le bourgmestre de Watermael-Boitsfort les a félicités et leur a offert une collation.



Le Passeport Bénévole®, sésame pour un stage

Un peu plus tard, le maire de Chantilly leur a remis le « Passeport Bénévole »®. « *Le maire nous a appelés un par un, se souvient Anne -Charlotte. J'étais fière.* » Quant à Mamadou, le Passeport l'a aidé à trouver un travail d'été puis un stage à la mairie. Alors que les élèves ne s'y attendaient pas, le comité de jumelage a décidé d'offrir les bénéficiaires à la classe pour un deuxième voyage, à Bruxelles celui-ci, sur le thème du jumelage, avec une halte à la mairie de Watermael-Boitsfort où les attendait le bourgmestre.

Pour Corinne Fouque, c'est l'une des plus belles expériences de sa carrière et elle renouvelle l'aventure avec une autre classe.

3.2 « Laisse toi guider »... au musée d'Orsay

Au cours de l'année scolaire 2014-2015, les élèves d'un collège parisien ont découvert le musée d'Orsay et rédigé un livret qui a été mis à la disposition du grand public. Ce sont eux qui ont ensuite fait visiter le musée à leurs familles.

«*Amener tous les élèves d'une classe de 4e, quelle que soit leur origine sociale et culturelle, dans un musée et faire en sorte qu'ils s'approprient le lieu pour le faire visiter ensuite à leurs familles, tel était le but du projet*», résume Laurent Kiem, chargé d'accompagnement éducatif au collège Bernard Palissy, dans le 10ème arrondissement de Paris. Baptisé « *Laisse toi guider* », ce projet a été initié par cinq élèves des MINES ParisTech dans le cadre du dispositif pédagogique dénommé Acte d'Entreprendre®.

Dans cette prestigieuse école d'ingénieurs on appelle Acte d'Entreprendre® un projet que chaque élève doit mener, en équipe, sur une durée d'un ou deux ans. Lancement d'un satellite, construction d'un puits au Togo, création de produit ou de logiciel, amorce de création d'entreprise, création de fours économiques pour le Burkina Faso, raid... les élèves ont carte blanche pour choisir le secteur et la nature de l'action. Tout Acte d'entreprendre® supposant des moyens matériels, la recherche de financements extérieurs fait partie intégrante des projets.

Prendre goût à l'art

Pendant l'année scolaire 2014-2015, les élèves d'une classe de 4e ont participé à quatre visites du musée d'Orsay, avec pour fil conducteur : les arts, témoins de l'histoire. Un conférencier du musée expliquait à chaque fois une petite dizaine d'œuvres. Les élèves se sont toujours montrés attentifs et motivés. *«J'ai beaucoup aimé ces visites, dit Serena, âgée de 14 ans, découvrir l'histoire des œuvres permet de mieux les apprécier. J'aime particulièrement Le bal du moulin de la galette, de Renoir. La conférencière nous a bien expliqué qui étaient tous les personnages.»* Des élèves qui n'avaient jamais été au musée ont pris goût à la découverte de tableaux. Le professeur de français et le professeur d'histoire-géographie qui assistaient aux visites les ont intégrées dans leurs cours. *«Ces visites m'ont bien aidée à comprendre les cours d'histoire»*, explique Colombe, elle aussi âgée de 14 ans.

Les élèves des Mines ParisTech, quant à eux, ont fait plusieurs exposés sur la lumière et la couleur, en lien avec les tableaux vus au musée.

«Cette transversalité est l'une des grandes réussites du projet », estime Laurent Kiem. *« Tout au long de l'année, les collégiens ont étudié le 19ème siècle, en art, en français, en histoire et en sciences.»*



De Daumier à Manet

Les collégiens se sont ensuite attaqués à la réalisation d'un livret- parcours qui propose de traverser en 12 œuvres l'art de la seconde moitié du 19ème siècle. D'une peinture de Daumier au Déjeuner sur l'herbe de Manet en passant par deux statues de Carpeaux, ce parcours permet de comprendre les évolutions esthétiques et les courants de pensée du 19ème siècle. Les élèves devaient choisir les œuvres et rédiger les textes.

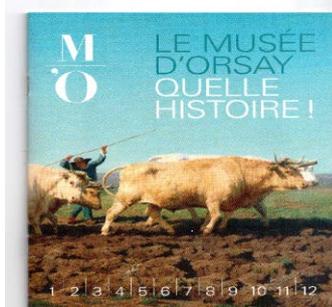
L'équipe du musée (la responsable de projets éducatifs et culturels, l'éditrice et le graphiste) a eu très vite l'idée d'utiliser cette expérience pour réaliser un projet qui leur était cher : réaliser un guide du musée pour les enfants par des enfants. Elle s'est déplacée plusieurs fois au collège pour travailler avec les élèves. Les débats, par exemple sur le choix de la couverture, ont été animés.

En mars 2015, la responsable de projets éducatifs et culturels a apporté le « Bon à tirer. » Tous les élèves, un représentant des professeurs et un représentant du groupe d'élèves-ingénieurs l'ont signé. Tous leurs noms apparaissent à la fin du carnet, « dans l'ours ». *«C'était le moment le plus intéressant du projet, estime Colombe. Nous étions deux à rédiger le texte sur une caricature de Daumier. Je suis fière d'avoir participé à la production de ce livret qui est aujourd'hui distribué aux touristes.»*

Un livret tiré à 3 000 exemplaires

Les élèves ingénieurs ont également fait visiter leur école aux collégiens. «*Nous leur avons présenté notamment un laboratoire d'électronique* », raconte Raphaël Grandeau, l'un des cinq élèves ingénieurs. «*L'un des objectifs du projet était en effet de leur faire découvrir plusieurs métiers, ceux d'un musée (conférencier, éditeur, graphiste) et aussi celui d'ingénieur.*»

Point d'orgue de l'opération : le 3 mai 2015, les collégiens, munis des livrets, ont fait visiter le musée à leurs familles. Tous les participants du projet étaient ensuite conviés à l'auditorium pour assister à un beau spectacle. C'est à ce moment que le directeur du service culturel a présenté le projet au public et annoncé que les carnets parcours rédigés par les collégiens (intitulés «*Le musée d'Orsay, quelle histoire !*») avaient été imprimés à 3 000 exemplaires afin d'être mis à la disposition des visiteurs. «*L'impression d'autant d'exemplaires destinés à un large public a été une véritable récompense et une mise à l'honneur du travail des collégiens*», constate Raphaël Grandeau. «*C'était l'aboutissement de deux ans de travail (dont un de préparation) et d'une belle dynamique qui s'est mise en place entre les équipes du collège, du musée, les collégiens et nous.*»



Un partenariat entre les Mines ParisTech et France Bénévolat

Dans leur démarche, les élèves sont soutenus par un tuteur qui peut être un enseignant, un chercheur de l'Ecole, un professionnel extérieur ou un responsable de France Bénévolat. Depuis 2005, France Bénévolat est en effet partenaire de l'Ecole et suit les projets en lien avec le monde associatif. Pour les projets sur lesquels France Bénévolat est très motivée, quelqu'un peut être désigné comme tuteur. Ça été le cas de ce projet pour Anne-Marie Thierry, Présidente de France Bénévolat Paris.

Pour France Bénévolat, qui a ouvert les portes du Collège Bernard Palissy, «*c'était évidemment l'occasion de construire un beau projet AIRE21®* » indique Anne-Marie Thierry

3.3 « La pomme dans tous ses états » !

A Hénin-Beaumont (Nord-Pas-de-Calais), une enseignante a monté un projet intergénérationnel réunissant des lycéens et des retraités. En novembre 2016, ils ont organisé ensemble une Journée de la pomme au cours de laquelle trente-cinq pommiers ont été plantés.



Depuis septembre 2014, Nelly Tafelski, professeure d'économie-gestion au lycée des métiers Henri-Senez à Hénin-Beaumont (Nord-Pas-de-Calais) anime un projet intergénérationnel original. Deux fois par mois, ses élèves de terminale (qui préparent un bac pro gestion-administration) passent un après-midi avec des seniors de l'association Bien vivre ensemble. « *Les liens avec les aînés se perdent*, explique Nelly Tafelski. *Il s'agit de faire prendre conscience aux jeunes de la nécessité de les développer et également de mettre en avant les valeurs de la République ; nos aînés sont des passeurs de mémoire et il est donc important de les associer à l'ouverture socio culturelle des jeunes.* » Des ateliers théâtre, chant, écriture, tricot ont ainsi été organisés ainsi que des sorties, par exemple au bowling, à l'opéra ou à Paris pour visiter l'Assemblée nationale. Ces activités, qui s'ajoutent à l'emploi du temps des élèves, sont aussi l'occasion de développer des compétences professionnelles et une ouverture à l'autre.

La pomme en vedette

En 2016, l'enseignante a imaginé une action, « *La pomme dans tous ses états* » qui s'insérait dans une manifestation organisée chaque année par la Région Hauts-de-France, le Festival de l'Arbre. Il s'agissait d'organiser au lycée une journée dédiée à la pomme, en partenariat avec « Bien vivre ensemble » et « Les croqueurs de pommes ». Cette association se donne, entre autres, pour mission de sauvegarder les variétés anciennes de pommes, notamment en plantant des arbres.

Ce sont les élèves qui ont présenté le programme de cette journée à la direction du lycée - qui l'a bien accueilli - et à l'association Bien vivre ensemble. Ils ont ensuite recensé les tâches à accomplir et se les sont réparties, par groupes de quatre ou cinq. Certains ont réalisé des cartons d'invitation et des affiches expliquant les propriétés des pommes. D'autres ont recueilli des recettes auprès des aînés. Le jour J (le 23 novembre 2016), différents ateliers étaient organisés avec les professeurs concernés : sciences, arts plastiques, pâtisserie, généalogie. Des groupes réunissant trois aînés et trois élèves se sont dispatchés dans ces ateliers, puis ont effectué un roulement afin d'expérimenter le maximum d'activités.

Dans l'atelier arts plastiques, on a dessiné une pomme et choisi un mot symbolique (respect ou solidarité par exemple) puis accroché le dessin sur le pommier implanté dans le patio du lycée pour cette occasion. Le professeur de français animait l'atelier généalogie et a montré comment se servir d'Internet pour faire son arbre et trouver ses racines. Les élèves avaient préalablement mené des recherches sur leurs grands-parents et arrière-grands-parents. Des tartes classiques, Tatin ou « grillagées » (avec un grillage en pâte sur le dessus) ont été confectionnées. Les Croqueurs de pommes ont eu beaucoup de succès quand ils ont montré comment presser les fruits puis pasteuriser le jus. Enfin, clou de la journée, les élèves et les seniors ont planté trente-cinq pommiers dans le parc du lycée, rassemblant l'ensemble du personnel présent à cet instant dans l'établissement. Après l'effort, le réconfort, et comme pour fédérer cette belle journée, tout le monde a dégusté les gâteaux et le jus fraîchement pressé.



Un grand moment de partage avec les aînés

Quand Nelly Tafelski expose le projet intergénérationnel en début d'année scolaire, elle sent une certaine frilosité dans la salle de classe. *« Beaucoup d'entre nous n'ont pas de personnes âgées dans leur famille, explique Shannel. Au début nous avions quelques appréhensions, nous nous demandions ce qu'on allait bien pouvoir leur dire. Finalement cela s'est bien passé, on a bien échangé et bien rigolé avec eux. Pour nous, c'est nouveau. »* Même sentiment de Leïla : *« Nous, les jeunes on a l'habitude de rester entre nous. Nous avons fait connaissance avec les aînés. Nous leur avons expliqué où nous en étions dans nos études et quels étaient nos projets. Eux nous ont parlé de leur travail, de leur famille, ils ont vécu beaucoup de choses. Nous avons maintenant de bons souvenirs avec eux. C'est une bonne idée. C'est nécessaire. »* Prochaine étape : la Journée internationale des droits de la femme en mars.



(février 2017)

Annexe 4 - La solidarité entre élèves (ou l'accompagnement des pairs par des pairs)

4.1 Finalités du programme Jeunes Accompagnants Bénévoles (JAB)

L'origine du programme part de plusieurs constats :

- dans de très nombreux pays (Nouvelle-Zélande, Australie, Allemagne, Angleterre, Europe du Nord), **l'accompagnement de jeunes par des pairs** est une pratique courante (étude comparative existante et disponible). En France, ces démarches ont été importantes au XIX^e siècle (« *L'école Mutuelle* »), puis se sont progressivement estompées. Elles perdurent parfois du fait d'un enseignant (le plus souvent formé aux méthodes Montessori ou Freinet), mais ne font pas système ;
- parallèlement, nos très nombreuses interventions de sensibilisation à l'engagement bénévole, notamment au travers de notre ancien dispositif « *Ambassadeurs Lycée* » (dispositif pédagogique pour promouvoir l'engagement bénévole chez les lycéens), montrent que nous n'accrochons les jeunes que si nous leur proposons des projets concrets ; **or l'apprentissage de la solidarité entre copains/copines nous semble une voie très concrète**. Le titre même du programme signifie que nous avons l'ambition que la solidarité entre élèves devienne une réalité sous une forme bénévole et désintéressée jusqu'à parvenir à une « *Ecole du Bénévolat* », dans et par l'école ;

L'impact du programme touche deux champs potentiels :

- a) **en priorité, la lutte contre la souffrance à l'école**, dont la lutte contre le harcèlement. Les experts estiment qu'il y a 12% des élèves qui souffrent de harcèlement, soit 1,2 million d'élèves, à tous les niveaux (avec une pointe au collège). Nous savons maintenant que des séquelles sont souvent irréversibles et perdureront toute la vie (certains jeunes se suicident). Si on additionne d'autres causes de souffrances, le chiffre est bien supérieur. Ceci, bien sûr, est l'une des causes du décrochage et de l'absentéisme, dans une forme d'engrenage infernal.
- b) **le soutien scolaire** (les bons d'une discipline accompagnent des moins bons). C'est un champ où se fait déjà beaucoup de choses, y compris par le biais d'associations spécialisées, que nous soutenons en leur trouvant des bénévoles). Donc France Bénévolat n'a ni vocation, ni légitimité à être sur ce champ.;

Quand nous implantons, sous forme de formations, « **l'Accompagnement de jeunes par les pairs** » dans des établissements scolaires de la maternelle à la fin du secondaire, c'est bien sûr à la communauté éducative de choisir ses objectifs prioritaires, les niveaux de classe pour démarrer (voir les solides bases méthodologiques maintenant accumulées), les formes, individuelles ou collectives, du dispositif à privilégier, mais nous insistons prioritairement sur le 1er^o champ, **la lutte contre la souffrance**. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons donné un sous-titre à notre programme « **Le bonheur à l'école !** »).

Notre objectif 2019 est d'implanter et de suivre le développement de l'accompagnement par les pairs dans des établissements ayant la volonté pédagogique **de faire dans la durée** et d'apporter la preuve de son impact (évaluation). France Bénévolat n'a ni les moyens, ni la vocation de passer à un stade de généralisation. Dans le cadre de ce résultat- **heureux**-, nous élargirons par des dispositifs de formation-transfert à concevoir (avec le Ministère de l'EN, les Inspections Académiques, la Ligue de l'Enseignement...).

Les jeunes tuteurs seront évidemment valorisés, notamment par la remise solennelle du Passeport Bénévole®.

4.2 L'expérience du Collège Lucie Aubrac (Doubs)



Région académique
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Site : <http://clg-aubrac.ac-besancon.fr/enoe/>

Auteur : Berthaut Aurélien

Mél : Aurelien-Albert.berthaut@ac-besancon.fr

L'objectif principal

Il est de mieux responsabiliser les élèves en leur donnant des rôles et des responsabilités au sein du collège. En s'inspirant du principe du "peer support", l'aide entre pairs, très développé en Australie, comme au Québec, et à partir de l'expérience d'un collègue parti enseigner en Nouvelle Zélande une année, ce projet vise à responsabiliser les élèves dans les différents rôles qu'ils peuvent tenir au sein du collège et à leur donner les clefs pour acquérir de l'autonomie. Ce projet est décliné en 4 axes dont un axe de développement professionnel des enseignants afin de faire évoluer les pratiques vers davantage d'autonomie et de responsabilisation des élèves pour une meilleure réussite scolaire.

4 axes de développement :

■ Axe 1 : Aide entre pairs

Sur le modèle du «peer support» néo zélandais (et plus généralement anglo-saxon) Des groupes de 5 ou 6 élèves de 4^e et 3^e (28 au total) répartis dans chacune des classes de 6^e interviennent tous les 15 jours pour transmettre des méthodes d'apprentissage des leçons, pour apprendre à faire les devoirs, pour vérifier que les leçons sont apprises correctement.

En outre les tuteurs, accueillent les 6^e lors de la journée de rentrée afin de leur expliquer l'emploi du temps et de leur faire une première visite guidée du collège.

■ Axe 2 : l'axe 2 est un axe de développement professionnel des enseignants (au total 30 enseignants).

Grâce à l'observation de cours de collègues, à l'analyse de pratiques, ainsi qu'à des formations établissement, les enseignants développent des stratégies pour favoriser l'autonomie et la prise de responsabilité des élèves à l'intérieur des classes.

■ Axe 3 : l'axe 3 est un axe de responsabilisation des élèves dans le cadre de la vie scolaire.

Par l'intermédiaire de la création d'un Conseil de Vie collégienne, les élèves se voient confier des responsabilités dans l'organisation de la vie au collège. Animation de clubs, surveillance d'espace du collège, participation aux prises de décisions sont autant d'aspects qui visent à responsabiliser les élèves acteurs du dispositif, comme ceux qui demeurent en dehors mais qui bénéficient des multiples activités mises en place.

■ Axe 4 : il concerne la médiation par les pairs sur l'exemple du dispositif « Kiva » finlandais. <https://www.kivaprogram.net/fr>

Le collège Aubrac est un établissement récent ouvert il y a 7 ans.

Lors des premières années nous avons axé notre travail sur la création d'un fonctionnement propre au collège afin de développer un sentiment d'appartenance et une identité forte.

Au bout de cinq années de fonctionnement, ces deux points ayant été remplis, nous avons le souhait d'aller plus loin.

Nous constatons en effet :

- un manque de responsabilisation des élèves malgré des dispositifs proposés,
- un nombre d'incivilités au quotidien important : chahut, moqueries, insultes qui peuvent se transformer parfois en harcèlement.

Le travail global, à travers les quatre axes du projet, consiste à renverser cette tendance en créant un climat d'établissement différent avec des relations entre élèves ou entre adultes et élèves qui évolueraient vers un climat apaisé propice à l'épanouissement de tous, pour la réussite de chacun.

Objectifs poursuivis

- construire le dispositif dans une dynamique pluriannuelle, en développant les compétences des élèves, comme celles de l'équipe enseignante,
- favoriser l'adaptation des sixièmes à la vie du collège et leur transmettre des méthodes de travail et ce grâce à l'aide des élèves tuteurs de troisièmes et quatrièmes
- rendre les élèves acteurs de leur vie au collège, par l'intermédiaire d'un Conseil de Vie Collégienne (CVC) en leur confiant des responsabilités dans l'animation de clubs ou la surveillance d'espaces du collège,
- faire évoluer les pratiques pédagogiques des enseignants afin de favoriser l'autonomie des élèves à l'intérieur des classes

Description

Mieux responsabiliser les élèves en leur donnant des rôles et des responsabilités au sein du collège.

Annexe 5 - Le bénévolat comme moyen d'inclusion sociale de jeunes en risque d'exclusion (Missions Locales, NEETs, jeunes demandeurs d'asile, jeunes réfugiés)

5. 1 « Les Débrouillards ». Une démarche de mobilisation de jeunes de la Mission Locale de Poitiers.

L'idée est partie de Dominique Nevo, du centre France Bénévolat Poitiers/Vienne en 2016. Lui-même adepte de la marche et des randonnées, il a eu l'idée d'organiser un parcours dans Poitiers pour permettre à une « cohorte » de jeunes en Garantie Jeunes de découvrir à la fois la ville –que de fait, ils connaissent mal- et les associations.

Un premier schéma très structuré

Pendant cinq jours, il a proposé à une quinzaine de jeunes en grande difficulté choisis par la Mission locale de leur faire connaître la ville et les associations qui y sont actives. Le premier jour, il s'est agi de leur expliquer l'opération. Le deuxième, chacun étant muni d'un appareil photo, de les faire se déplacer un peu partout dans la commune à la rencontre de 15 associations ayant accepté de les recevoir. Le troisième jour a consisté à leur faire choisir les photos qu'ils considéraient comme les plus significatives de leur périple. Le quatrième, une poétesse les a aidés à formuler des textes qui illustraient leurs photos (Voir le superbe texte d'Adeline en annexe). Enfin, le dernier jour, ils ont monté à la Mission locale une exposition sur ce qu'ils avaient réalisé au cours de leur randonnée.

C'est d'ailleurs à l'occasion de l'exposition que les jeunes ont décidé d'appeler leur opération « Les Débrouillards ». France Bénévolat a donc décidé de conserver ce titre pour toutes les opérations de même nature, en cours de reproduction dans de nombreuses autres Missions locales.

Ce titre laisse transparaître « le brouillard » et le désarroi dans lequel se trouve plongés les jeunes. « *A la découverte de l'ennui* », pour Théo, qui « *laisse le temps couler en espérant que cette formation apporte cette stabilité recherchée* », ou pour Alzé qui se sent « *comme en prison* », « *enfermée dans une salle où les secondes passent comme les secondes* ».

« *Sur les 14 jeunes ayant participé à la première randonnée, la moitié sont retournés voir les associations qu'ils avaient visitées afin de s'y engager* », se félicite Didier Defer, Président de France Bénévolat et délégué régional Poitou-Charente-Limousin de France Bénévolat.

Un processus élargi

A partir de cette première expérience réussie et reproduite régulièrement sur Poitiers, France Bénévolat a décidé de proposer un schéma élargi, sur 2 semaines non consécutives, après cette première semaine collective:

- les jeunes volontaires ont la possibilité de faire du bénévolat dans les associations de leur choix ; dans ce cas, la période de bénévolat peut être considérée par l'Administration du Travail comme **PMSP (Période de Mise en Situation Professionnelle)**, au même titre que des stages professionnels classiques
- ensuite, France Bénévolat propose un nouveau rassemblement collectif autour d'« Ateliers de sensibilisation à l'engagement bénévole », beaucoup plus compréhensible et acceptable après ces expériences concrètes et des échanges autour de ces expériences ;
- à la fin des Ateliers, le Passeport Bénévole® est remis solennellement ; il a donc valeur de certificat de compétences.

Pour les Missions Locales, une démarche structurée, donc rassurante

Cette démarche en cours d'extension a le grand mérite de réunir plusieurs morceaux du puzzle identifiés depuis 2013 avec environ 70 Missions Locales dans le cadre d'AIRE 21®.

C'est bien sûr une démarche de coopération territoriale autour de l'enjeu de société que représente l'insertion des jeunes en difficulté, comme exemple d'initiative susceptible de mobiliser un grand nombre d'associations.

5.2 Une opération exemplaire d'insertion sociale et professionnelle de jeunes en Seine et Marne.

Ce chantier de France Bénévolat Seine et Marne (77) a été mis en place grâce au soutien du FSE, par l'intermédiaire du Conseil Régional de l'Île de France, dont les services ont été un appui constant, ainsi que ceux du bailleur social MC Habitat.

Il visait à réinsérer, socialement et professionnellement, 20 jeunes en très grande difficulté de 2 quartiers de Chelles. Dans le langage européen, ces jeunes sont qualifiés de NEETs » (Not in Education, Employment or Training). Le nombre de jeunes dans cette situation fait débat : le Conseil d'Analyse Stratégique les estime à 1 900 000 ; d'autres experts estiment que ce chiffre est exagéré. Peu importe : il y en a beaucoup, **beaucoup trop !**

Finalement, **ce sont 85 jeunes** qui, en 1 an, sont entrés dans un cercle vertueux : formation, emploi ou, encore mieux, bénévoles dans d'autres quartiers ou auprès de plus jeunes.

Nous sommes très fiers de ce résultat (*Une note complète est disponible, la demander aux Responsables de France Bénévolat*).

Confiance, respect réciproque, bienveillance, solidarités : 4 mots clés

Après une phase d'observation, de violences et d'intimidations, la mise en place de respect mutuel a pu s'établir, notre légitimité dans le quartier a été approuvée et le travail a pu commencer à être effectué avec et par les participants. Nous nous sommes heurtés à un refus de dévoiler l'identité, le téléphone, l'adresse mail quand elle existait, un refus de signer les feuilles de présences car compris comme une intrusion dans leur vie et surveillance policière. Il a fallu gagner leur confiance en travaillant avec un ou deux participants (les deux plus réfractaires) et les amener à la réussite. C'est ce qui a constitué la création de leur propre identité et en a fait des Ambassadeurs, montrant l'exemple aux autres et devenant ainsi les porte-paroles du possible ou des possibles avec un droit aux rêves et surtout la réappropriation du sourire face à la violence verbale et physique quotidienne (les insultes sont un langage normal pour eux dans chaque phrase). La permanence s'est établie de façon pérenne et ce sont les NEETs qui attendent son ouverture et la gère avec l'équipe de FB77 (pour l'anecdote, ils vérifient l'heure à laquelle nous arrivons, si nous avons du retard, ils téléphonent pour savoir si nous arrivons).

Face à cette restauration de leur libre arbitre, de leurs choix possibles et d'une valorisation de leurs compétences en acceptant la possibilité de l'échec, il a été possible de leur faire reprendre une place de sujet-citoyen concerné à part entière dans la société. Les projets de Graphs, forums des métiers, défilés de mode, et projet Architecture ont suscité leur implication au cours des projets et les ont revalorisés face à l'échec. Certains projets d'associations, de collectifs et même d'entreprises ont vu le jour et/ou sont en cours de réalisation. Les initiatives sont variées et toujours faites dans le cadre de la bienveillance, le concept de faire ensemble et de dire « *il vaut mieux dire nous plutôt que je* » est intégré et mis en pratique. Les expériences difficiles ont été mutualisées et mises à profits pour les plus jeunes.

Du curatif où l'on traite l'extrême urgence est sorti dans les moments plus calmes des méthodologies de sensibilisation, de prévention pour les plus jeunes, d'accompagnement pour les études (il n'y a pas de fatalité) bien que les problématiques soient extrêmement difficiles. Par exemple, un NEETs accompagnait un jeune décrocheur sur une classe relais et s'assurait du suivi de celui-ci avec l'assistante pédagogique. La construction de leur projet de vie a pu pour certains voir le jour, pour d'autres elle est en cours, et une collaboration participative entre les participants et France Bénévolat Seine et Marne s'est instaurée avec un vrai lien de confiance et d'entraide collective. Les réflexions des participants ont été par exemple : « *au moins, vous savez à quoi vous servez...* », « *Tu vas nous apprendre à être gentils* », « *nous on veut trouver un travail où on arrive en souriant le matin comme vous, où on a envie* ».

Ces interventions leur ont permis d'acquérir de nouvelles compétences, de comprendre les codes et de se resocialiser pour finalement être force de proposition. Ils deviennent exigeants sur la façon de bien faire et de respecter les codes, comme si c'était un nouveau monde pour eux où il serait possible de trouver sa place en travaillant mais où on aurait le droit d'essayer pour trouver la place qui leur convient.

Mais cette confiance réciproque retrouvée ne se fait pas par des mots, mais par des postures, **et surtout par « du faire ensemble » réussi et du respect réciproque, de la bienveillance sans a priori, de la sincérité.**

Un groupe attachant, riche de valeurs et de compétences sur lesquelles il faut s'appuyer

Il est clair que ces jeunes vivent dans un ensemble de normes sociales extrêmement structurées, mais en complet décalage avec les normes de la société environnante ; c'est le phénomène « **d'anomie** », mis en évidence par Durkheim au XIX^e siècle (l'anomie renvoie à des normes extrêmement précises et intégrées par un groupe social, mais en décalage plus ou moins grand avec celles de la société environnante).

Leurs rapports avec la société externe, perçue comme globalement hostile, sont dissymétriques et le fonctionnement de ces groupes est de nature tribale (et parfois lié à chaque quartier) avec leurs propres codes et hiérarchie.

Quelques caractéristiques dominantes :

1) La débrouillardise

Ces jeunes ont un ensemble de compétences extraordinaires (savoir survivre en milieu hostile), même si ces compétences ne sont pas identifiées (elles vont de soi) et même si elles ne sont pas nécessairement utilisées à bon escient. A titre d'exemples, ils maîtrisent souvent complètement les nouvelles technologies de l'information et de la communication, y compris les logiciels sophistiqués.

2) Un langage grossier qui n'a un caractère choquant que pour nous

Leur langage grossier, voire ordurier, est un code de langage interne au groupe. Ils savent très bien ne pas l'utiliser à l'égard des adultes en qui ils ont confiance (témoignage direct). Par contre, ils font preuve d'une hyper sensibilité au langage des adultes externes, perçu facilement comme des injures. **A titre d'exemple, le tutoiement réciproque est un signe de respect et de réciprocité, mais après une phase test parfois longue; le tutoiement unilatéral de la police est un signe d'agression insupportable.**

3) Une solidarité de groupe totale et des processus d'intégration des plus jeunes visant l'apprentissage de la survie

Les valeurs de solidarité sont extrêmement fortes :

- entre eux (la tribu),
- à l'égard des « petits frères » (qui ne doivent pas « *faire les mêmes conneries* »),
- à l'égard de leurs copains en situation de handicap,
- à l'égard des adultes dans lesquels ils ont confiance.

Ces jeunes sont pour le moins paradoxaux, car on peut même utiliser à leur rencontre des mots tels que « extrême gentillesse », « cœurs d'artichaut », ce qui ne les empêche pas d'aller faire une descente d'une extrême violence dans le quartier d'à côté.

De même, ils peuvent faire preuve d'une extrême générosité et une grande capacité à rendre service si on les sollicite ou s'ils détectent une situation le nécessitant (deuil, exclusion). **Si on les respecte, ils respectent !**

4) Des rapports à l'autorité paradoxaux

- une allergie totale à toute forme d'autorité externe,
- des rapports à l'autorité interne du groupe, très structurés, voire brutaux quand ils s'exercent à l'égard des plus jeunes (« *c'est pour leur bien !* »),
- l'acceptation, sans problème, de l'autorité des adultes dans lesquels ils ont confiance, **nécessairement charismatique et empathique, sous réserve qu'elle ne les juge pas et les accompagne dans une écoute active avec un choix de solutions ensemble. C'est une démarche constructive qui laisse le négatif et essaye de faire au mieux compte tenu d'une situation déjà extrême : en bref, on limite les dégâts avec des situations d'urgence extrêmes** avec une liberté de choix possible.

5) La référence à l'avenir :

Comportements paradoxaux : ils n'ont pas complètement perdu espoir, mais ils n'y croient plus. En même temps, tout début de réussite et de valorisation leur redonne confiance. Le travail en amont porté par les bénévoles de France Bénévolat Seine et Marne est essentiel, mais il est indispensable que les chaînes de solidarités en aval se situent sur les mêmes registres : confiance, empathie et commence par un retour du sourire et des moments de partage.

6) La relation au travail ;

Ils semblent avoir moins de difficulté à trouver du travail qu'on ne pense habituellement, mais également de façon paradoxale :

- des petits boulots alimentaires et précaires, quand ils ont besoin d'argent, mais qui n'ont aucune valeur intégrative ou socialisante (strictement alimentaire),
- des vrais choix d'orientation et de formation, après l'accompagnement lourd mené par les bénévoles de France Bénévolat, qu'ils considèrent comme une étape vers un vrai boulot.

-

7) Le bénévolat, un premier signe d'identité et de reconnaissance

Après la phase de tissage de liens réciproques, longue et complexe, le fait que des adultes viennent pour eux, **gratuitement**, est déjà un signe de reconnaissance sociale. « *Je vaudrais donc quelque chose puisqu'on s'intéresse à moi, pour moi, sans contrepartie* ». Les travailleurs sociaux, même les plus motivés, ne sont pas dans la même posture, car « *ils sont payés pour cela* ».

Les bénévoles jouent, évidemment des figures de projection :

- « la grande sœur » pour Cloé,
- « la mère, la copine, la confidente » pour Nathalie Tisserand,
- « le grand-père » pour Antonio.
- « les grands frères », dénommés « Ambassadeurs », indispensables pour faire venir les plus jeunes ou les plus réticents : Nourredine, Maxime, Mohamed, Oussama, Guillaume, Benatia.

C'est grâce à cette équipe exceptionnelle que les relations avec les jeunes se sont nouées et que les objectifs ont été dépassés. Nous ne les remercierons jamais assez.

Il s'établit alors des contrats, mais toujours fragiles (« *Tu ne déconneras plus ?* » - « *Evidemment non, je ne peux pas décevoir* »).

8) Le concept d'Ambassadeurs, une idée clé essentielle

Progressivement, les plus impliqués ont été sollicités pour donner un coup de main à l'équipe France Bénévolat. Ils ont été nommés « Ambassadeurs » par Nathalie Tisserand, la Présidente de France Bénévolat Seine et Marne. Ces « Ambassadeurs » (actuellement 7) se considèrent comme totalement intégrés à l'équipe France Bénévolat Seine et Marne (**voir témoignages vidéos**) et se positionnent à la fois comme grands frères / médiateurs sociaux/démultiplicateurs potentiels pour d'autres quartiers.

Ils ont d'ailleurs élaboré une Charte du Bénévolat qu'ils ont tenue à signer. Pour eux, cette signature est un signe identitaire fort. Certains sont d'ailleurs venus dans les formations de France Bénévolat National.

Sur ce registre, France Bénévolat Seine et Marne a donc réussi ce passage du « **bénévolat pour** » au « **bénévolat par** ». Nous sommes également sur de l'accompagnement de jeunes par des pairs.

9) Une grande facilité à greffer de la reconnaissance

Le simple « merci » et la reconnaissance sont tellement inhabituels qu'ils jouent immédiatement un effet de bouffée d'oxygène. L'utilisation et la remise du Passeport Bénévole®, comme la notion « d'Ambassadeurs », jouent un rôle très important.

Ils savent aussi dire merci, avec leurs mots et leurs signes (« *Tu reviendras, hein ? Jamais personne ne vient nous voir* »).

Nos Ambassadeurs France Bénévolat Seine et Marne : Nourredine et Oussama



Nourredine Allam en Formation Programmes Thématiques



Nourredine et Oussama accompagnant « les petits » sur le tournoi Impulstar au Five

Annexe 6 - La présentation du dispositif Batribox®, comme levier de l'EEDD



Programme Planète, mon amie ! et Batribox®

Cible : établissements scolaires, centres sociaux et Missions Locales

Rappels sur les finalités respectives et objectifs de la coopération

La finalité de SCRELEC, éco-organisme à but non lucratif est de récupérer un maximum de piles et batteries usagées, au travers de différents programmes Batribox® et de contribuer à leur recyclage (actuellement 45.3% de la consommation française est récupérée). Mais ces actions de récupération et de recyclage se situent dans une problématique d'Education à l'Environnement et au Développement Durable-(EEDD).

La vocation de France Bénévolat est de développer l'engagement bénévole associatif au service d'une citoyenneté active. Au sein de cette vocation, France Bénévolat a lancé un programme intitulé Planète, mon amie !, sur le champ de l'EEDD. Ce programme vise toutes les générations, mais en privilégiant les relations intergénérationnelles, avec les jeunes comme moteurs de projets concrets d'EEDD. **Pour France Bénévolat, ce dispositif est un moyen opérationnel et concret pour provoquer de l'engagement citoyen, en priorité des jeunes.**

Un triple effet positif

- 1) Récupérer un maximum de piles et batteries usagées,
- 2) Faire de l'éducation à l'EEDD par une citoyenneté active,
- 3) Faire qu'un maximum de jeunes deviennent « éco-bénévoles », c'est-à-dire bénévoles sur cette cause

Mode d'emploi opérationnel

Chaque fois qu'une structure partenaire de France Bénévolat est d'accord pour mettre en place ce dispositif :

a) Informer France Bénévolat

- 1) *nom de la structure*
- 2) *adresse de livraison (dont commune et code postal)*
- 3) *nom du contact pour l'opération*
- 4) *adresse mail du contact pour l'opération*
- 5) *type d'action menée éventuellement avec l'appui de France Bénévolat (intervention dans les classes, animation spécifique, concours)*
- 6) *nombre de jeunes impliqués (approximativement)*

b) Suivre les consignes pour devenir point de collecte sur

<https://www.batribox.fr/devenir-point-de-collecte/>

« La mise en place d'un point de collecte Batribox, quelles étapes ? »

Comme :

- consulter le guide de gestion du dispositif sur https://www.batribox.fr/wp-content/uploads/2018/02/Livret-point-de-collecte-Batribox_Batriweb_2018_web.pdf
- disposer de kits pédagogiques sur http://www.screlec.fr/www/fiche_pedago.html (affiches, vidéos, BD, ...) : <https://www.batribox.fr/espace-pedagogique/>
- faire une demande d'enlèvement en ligne sur le site de Screlec uniquement lorsque deux caisses plastiques 22 L (ou un fût métallique 200 L) sont pleines. Ceci représente l'équivalent de 60 kilos de piles et batteries minimum.

c) Demander à France Bénévolat des supports d'animation spécifiques ou des exemples de réussite

Annexe 7 - Soutien scolaire par des élèves ingénieurs de l'Icam

A l'Institut catholique des arts et métiers de Lille, le bénévolat fait partie intégrante du cursus. Une trentaine d'élèves-ingénieurs épaulent de jeunes décrocheurs qui préparent un CAP de mécanique à l'intérieur même de l'école.

L'Icam (Institut catholique des arts et métiers) de Lille est une école d'ingénieurs catholique. Elle a été fondée en 1898 par des industriels chrétiens du Nord qui ont fait appel à la Compagnie de Jésus. Ancrée dans la pensée ignatienne, cet établissement a vocation à former pour l'industrie des ingénieurs humains, socialement responsables. « *Dès ses débuts, l'Icam a souhaité mélanger les publics en dispensant à la fois de la formation initiale, de la formation professionnelle et de la formation continue, explique Paul Hatton, responsable du premier cycle ingénieur par l'apprentissage. Techniciens, agents de maîtrise, futurs cadres, jeunes et adultes se côtoient dans notre établissement. La dimension humaine est prépondérante, les valeurs de solidarité et de responsabilité sociétale sont ancrées dans les gènes de l'école* ».



Des missions au plus près du terrain

Les élèves doivent s'engager dans des actions solidaires en deuxième année du premier cycle et en deuxième année du cycle ingénieur (au cours de laquelle ils effectuent une mission sociale de deux semaines). Ces actions doivent être effectuées au contact direct de personnes défavorisées et non dans des fonctions support.

En deuxième année du premier cycle, la mission se déroule sur toute l'année scolaire, à raison d'une demi-journée par semaine. Certains élèves ingénieurs servent des repas à l'Armée du salut, d'autres participent à des maraudes auprès de sans-abri, d'autres encore rendent visite à des personnes âgées isolées. Une trentaine d'élèves (sur les 160 élèves de deuxième année) ont opté pour le soutien scolaire à des jeunes élèves de l'Ecole de production.

Celle-ci, qui a été créée il y a une dizaine d'années, fait partie intégrante de l'Icam Lille. Elle accueille de jeunes décrocheurs de 13 à 17 ans de milieu social très défavorisé ou compliqué. Ils sont recrutés sur le seul critère de la motivation pour préparer un CAP de serrurerie ou de mécanique.

Chacun d'eux est suivi par un élève ingénieur, il est, comme on dit dans le Nord, son fillot (filleul). Ainsi Yassine, âgé de 20 ans, épaulé Murat, âgé de 14 ans qui a quitté le collège en 3^e. « *Je suis très sensible au thème du décrochage scolaire, explique Yassine. Plusieurs amis ont été dans ce cas. Ici, nous croisons tous les jours les jeunes de l'Ecole de production qui n'ont pas eu la même chance que nous. Je vois mon fillot tous les jeudis après-midi. Nous commençons par une conversation puis regardons la pochette qui contient le travail donné par les professeurs de français, maths, anglais, sciences et parfois mécanique. Nous faisons des exercices sur les notions qui restent à acquérir comme une règle de grammaire ou une conjugaison. Nous lisons beaucoup, puis analysons le texte. L'école organise aussi des moments plus ludiques comme un match de foot (chaque équipe est constituée de binômes) ou une sortie au bowling suivie d'un repas. Cela nous permet de décompresser et de sortir des devoirs. Nous sommes un peu comme leurs grands frères et franchement je trouve que Murat a fait des progrès. C'est une expérience vraiment riche qui m'apporte beaucoup.* »



La réussite est au rendez-vous

Parallèlement à l'action qu'ils ont choisie, les élèves ingénieurs suivent des TD (travaux dirigés) consacrés au bénévolat, animés par des enseignants de l'école et par Maïta de Bettignies, déléguée régionale de France Bénévolat. On y délivre des conseils pratiques et on amène les étudiants à réfléchir sur l'empathie, la solidarité, la bonté, l'engagement.

Grâce à l'implication de l'équipe et à ce soutien, 100 % des jeunes qui se sont présentés en 2015 ont décroché leur CAP. La plupart ont décidé de poursuivre leur scolarité et de préparer un bac pro. « *Les élèves-ingénieurs tirent leurs fillots vers le haut, explique Maïta de Bettignies. Les liens qui se tissent entre parrains et filleuls renforcent la motivation des jeunes décrocheurs, motivation qui était déjà la seule condition d'admission à l'Ecole de production. L'Icam sait reconnaître et valoriser l'action bénévole des élèves. Ils font partie intégrante de l'équipe éducative, ont connaissance du carnet de notes de leurs fillots, participent aux entretiens avec les parents* »

Cerise sur le gâteau : introduits en 2015 à titre expérimental, des Passeport Bénévole® viennent parfaire cette reconnaissance.